

Lectures

SOMMAIRE

	Page
IDÉAL ET PRINCIPES	
Ce qui manque à nos bibliothèques. . . P.-A. Martin, c.s.c.	383
Pour un système cohérent de bibliothèques au Canada français. Raymond Tanghe	385
ÉTUDES CRITIQUES	
<i>Le T.R.P. Basile-Antoine Moreau (1799-1873) et les origines de la Congrégation de Sainte-Croix du Chan.</i> Etienne Catta et Tony Catta	Eugène Nadeau, o.m.i. 396
<i>Le bout du monde</i> de Henri Queffélec . . . Réjane Soucy	399
<i>Les Eternels et les Sourires de Béatrice</i> de Gaston Colle Roland-Marie Charland, c.s.c.	401
DOCUMENTS	
La lecture spirituelle chez les laïques Guy-Marie Bertrand, c.s.c.	403
NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES	
Choix d'ouvrages	408
Ouvrages (Voir liste des auteurs, p. 2 de la couverture)	409
BIBLIOTHECA	
Rapport de la 1ère séance d'étude (section B) (6e congrès de l'A.C.B.F.) J.-H. Dubuc, ptre	422
Nos membres nous écrivent Emile Vincent, Jean-Rodolphe Borduas	423
Tarif d'affranchissement des colis de volumes prêtés entre bibliothèques Raymond Tanghe	425
Un catalogue collectif de vedettes-matières Claire Audet	426

LECTURES

REVUE MENSUELLE DE
BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le Service de Bibliographie et de Documentation de FIDES
organe du Service des Lectures de l'Action catholique du diocèse de Montréal
Direction : Paul-A. MARTIN, c.s.c., aumônier du Service des Lectures
Rédaction : Jean-Paul PINSONNEAULT, secrétaire du Service des Lectures
Conseillers : M. Théophile Bertrand, Mme Marie-Paule Vinay, M. Benoit Baril,
respectivement président, présidente et trésorier du Service des
Lectures.

NOTES :

1. La revue est publiée mensuellement, de septembre à juin. Les dix livraisons de l'année constituent un tome. Le dernier numéro du tome (soit celui de juin), comprend une table méthodique des sujets traités ainsi qu'une table alphabétique des ouvrages recensés pendant l'année.
2. Les références bibliographiques sont rédigées d'après les règles de la catalographie. Les cotes morales en usage sont les suivantes :

M Mauvais

D Dangereux

B? Appelle des réserves plus ou moins graves, c'est-à-dire à défendre d'une façon générale aux gens non formés (intellectuellement et moralement).

B Pour adultes.

Un ouvrage dont le titre n'est suivi d'aucune de ces quatre mentions est irréprochable et peut être lu par tous.

Publication autorisée par l'Ordinaire

CANADA :

le numéro \$0.35
abonnement annuel \$3.50

ÉTRANGER :

Abonnement annuel \$3.75

FRANCE : abonnement annuel 900 fr. C.C.P. PARIS 7262.50
FIDES — 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Plateau 8335
Société FIDES, 120, Boulevard Raspail — Paris (VIe) — Littré 7385

TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

ALZIN (J.), 421.
A quand notre tour?, 419.
BARDÉT (G.), 414.
BERNAGE (B.), 415.
BIVORT DE LA SAUDÉE
(J. de), 411.
BOUTIN (L.-N.), o.m.i., 412.
BUZY (T.R.P.D.), 421.
CARPAY (H.), s.j., 411.
CATTÀ (Chan. E. et T.), 396.
CHANCEREL (L.), 415.
CLÉMENT (B.), 420.
COLLE (G.), 401.
COMBES (G.), 409.
CROZET (L.), 421.
DMAIS (E.), 414.
DEMOULIN (J.), 413.
DEPASSE (C.), 421.
Deux mille ans d'his-
toire, 421.
DORAN (M.), 421.
DRAGUET (R.), 412.
DU JEU (P.), 421.
DUPERRAY (Mgr), 411.
Equipe St-Germain de
Charonne, 413.

FOUCAULD (P. de), 418.
G. (M. de), 414, 420.
GABRIEL FAURE, 421.
GLORIEUX (Chan.), 413.
GOLDIE (A.), 421.
GOYETTE (Frère E.), c.s.c.,
420.
GREGOIRE-COUPAL
(M.-A.), 420.
Groupe Lyonnais d'Etudes
médicales 413.
GUBERT (J. de), s.j., 411.
HENRY-ROSIER (M.), 418.
HERMANS (F.), 421.
HONORE (H.), 421.
** Intellectuels (Les) devant
la charité du Christ, 422.
JETTE (B.), o.m.i., 412.
KOKEL (R.P.R.), 421.
LABIGNE (R.P.), 421.
LE BAS (Chan. M.), 418.
LABRUN (A.), 421.
LEGIER DESGRANGES
(H.), 417.
L'ERMITE (P.), 415.
L'HUILLIER (G.), 416.

LEKEUX (P.-M.), o.f.m., 418.
LELOTTE (F.), s.j., 410.
LERICHE (M.) et PREVOT
(G.), 409.
LUBIENSKA DE LENVAL
(H.), 414.
MABILLE DE PONCHE-
VILLE (A.), 415.
MALOUIN (R.), 420.
MARCOTTE (E.), o.m.i., 409.
MICHELLET (M.), 419.
MOLIERÉ, 421.
MOBELLI (Mgr J.), 419.
NEJBERT (E.), 410.
PAGNIEZ (Y.), 416.
PAILLARD (G.), 421.
POUZYNA (J.), 419.
QUEFFELEC (H.), 399.
ROY (Dr L.-P.), 417.
SANDY (I.), 416.
STEVENSON (R.L.), 421.
STUART (F.), 417.
TIRLEMONT (A.), 421.
VILLAINÉ (G.R.), 421.
YEH (C.-C.), 417.

Ce qui manque à nos bibliothèques

Depuis longtemps les bibliothèques au Canada français font l'objet d'un vif intérêt. Si l'on repasse les mandements de nos Evêques depuis une centaine d'années, on constate que la question des bonnes lectures est traitée à plusieurs reprises. Dès 1847, S. E. Mgr Ignace Bourget exposait le problème et indiquait les solutions jugées alors les plus opportunes. Dans la suite, il revint plusieurs fois sur le sujet. Les initiatives commencées sous son impulsion reçurent l'approbation de l'Episcopat tout entier. Aussi fut-il un temps où les bibliothèques paroissiales étaient vraiment actives et florissantes. Après un déclin qui, semble-t-il, coïncida avec la première grande guerre, nos bibliothèques dans l'ensemble reprennent vie. A partir de 1937, la fondation d'une Ecole de Bibliothécaires à l'Université de Montréal devait assurer la formation d'un personnel compétent. L'Ecole contribua énormément à mettre à l'ordre du jour la question des bibliothèques. De nombreuses municipalités entrèrent dans le mouvement. On se mit à organiser des bibliothèques municipales ou, en certains cas, comme à Montréal, on décida d'adjoindre à la bibliothèque des succursales pour les adultes et d'autres pour les enfants. Toutes ces bibliothèques et tous les bibliothécaires éprouvèrent bientôt le besoin de s'unir entre eux et de se joindre aux responsables des bibliothèques d'institutions. C'est ainsi que fut fondée, en 1943, l'association connue aujourd'hui sous le nom d'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (A.C.B.F.).

Mais si la situation des bibliothèques au Canada français présente des aspects consolants, elle n'est tout de même pas idéale. Loin de là ! Bien que nous possédions de nombreuses collections de livres et aussi de nombreuses institutions formées ou en formation, ces collections ne sont pas toujours cataloguées et classifiées selon les règles de la bibliothéconomie. Quant à ces institutions, desservent-elles l'ensemble de notre population rurale et urbaine ? Ont-elles seulement des responsables compétents et disposent-elles des ressources pécuniaires suffisantes ? C'est bien souvent par la négation qu'il faut répondre à ces questions angoissantes.

Que nous manque-t-il donc ? Tout d'abord et surtout un plan général d'organisation bibliographique, administrative et financière des bibliothèques dans la Province. En 1944, l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal lançait dans le public un Mani-

feste à ce sujet¹. L'Ecole demandait en substance que le Comité catholique de l'Instruction publique organisât un Office provincial des bibliothèques auquel seraient rattachés, dans les municipalités, des Commissions municipales de bibliothèque et, dans les campagnes, des Conseils régionaux de bibliothèque, chargés d'unités embrassant un ou plusieurs comtés ou mieux un diocèse.

Dès sa publication, ce plan fut approuvé par l'Assemblée des Archevêques et Evêques de la Province de Québec (20 décembre 1944). Il fut l'objet de commentaires très favorables dans les journaux², ainsi que d'un vœu adopté au Congrès de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 26 novembre 1944. La revue *Relations* écrivait, en janvier 1946 : « Cette solution correspond à cent ans d'une expérience heureuse chez nous dans le domaine parallèle de l'Instruction publique, et nous croyons qu'elle permettra, en y mettant le temps nécessaire, l'utilisation plus rationnelle des nombreuses bibliothèques existantes et leur épanouissement en un service de bibliothèques qui couvre tout le territoire de notre province. » Lors d'une conférence prononcée le 28 mai 1946, S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., disait : « Le manifeste que publiait l'an dernier l'Ecole de Bibliothécaires et qui propose que dans notre Province les bibliothèques dépendent, dans le respect des cadres institutionnels de notre système d'éducation, du Conseil de l'Instruction publique, [...] mérite la plus haute approbation³. »

C'est donc en se basant sur ce Manifeste que M. Raymond Tanghe, membre du Conseil de l'A.C.B.F. depuis plusieurs années, et président de cette Association de 1948 à 1950, a voulu rédiger un travail dont puissent s'inspirer tous ceux qui désirent coopérer à une organisation élaborée des bibliothèques au Canada français. Ce travail est d'autant plus intéressant et utile qu'il ne s'en tient pas aux généralités. La grande expérience que M. Tanghe a acquise depuis 1942 en tant que conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Montréal lui permet de faire des suggestions précises au point de vue technique et administratif. Nous publions dans le présent numéro la première partie de son travail. La seconde paraîtra en mai et la dernière en juin. Nul doute que nos lecteurs seront heureux d'en prendre connaissance. Le problème des lectures au point de vue apostolique comme à tous les autres points de vue est connexe à celui des bibliothèques. En effet, un livre n'exerce d'influence durable qu'en autant qu'il est incorporé de quelque façon au trésor des bibliothèques. Travailler à l'organisation de bibliothèques enrichissantes et formatrices doit donc être le but ultime des apôtres de la bonne lecture. Le travail de M. Tanghe nous aidera à mener à terme, chez nous, cette œuvre magnifique.

Paul-Aimé MARTIN, c.s.c.

¹ Le Manifeste de l'Ecole de Bibliothécaires a été publié dans *Lectures*, tome II, juillet-août 1947, p. 282-283.

² *Le Droit*, 13 novembre 1944 ; *L'Action catholique*, 4 novembre 1944 ; *le Devoir*, 14 février 1945, 12 avril 1947 ; etc.

³ Le *Problème des Lectures* [par] J.-M.-R. Villeneuve, o.m.i., cardinal-archevêque de Québec. Montréal, Fides, 1946. 27p. 18cm. ; p. 25.

Pour un système cohérent de bibliothèques au Canada français

— Le présent travail s'inspire du manifeste publié par le Conseil de l'Ecole de Bibliothécaires¹ ainsi que des vœux et résolutions de l'Association Canadienne des Bibliothécaires de Langue française. Le premier document contient l'assertion suivante : « Les bibliothèques appartiennent aujourd'hui, du consentement unanime, au domaine éducationnel. En tant que rouages administratifs, elles ressortissent aux différents ministères de l'éducation des provinces ou des états. C'est une place qui leur est naturelle et qui leur convient. Elle leur est accordée d'un commun accord. » Le plan que nous nous proposons pour l'organisation des bibliothèques sollicite donc l'autorité provinciale qui a juridiction en matière d'éducation, soit le Secrétariat de la Province de qui relève le Département de l'Instruction publique.

— Nous indiquerons d'abord les raisons qui militent en faveur de la création et de l'expansion des bibliothèques dans notre province. Passant sous silence les raisons d'ordre général, connues et admises par tous, nous ne retiendrons que les raisons spécifiques s'appliquant à notre groupe. Celui-ci peut se définir comme formé de Canadiens, de langue française, de religion catholique, vivant dans la province de Québec. C'est en fonction de ce groupe et de ses institutions que nous avons élaboré notre plan, ce qui ne veut pas dire que les autres habitants ne peuvent pas en bénéficier, au contraire.

Nous suggérerons ensuite les moyens de réaliser ce plan, en examinant successivement l'aspect juridique, les rouages administratifs, la composition des collections de volumes et leur circulation dans les bibliothèques paroissiales, la formation, le recrutement et le rôle des bibliothécaires ; nous consacrerons un chapitre à l'organisation et au fonctionnement des bibliothèques paroissiales et, pour finir, nous tenterons de faire un estimé des dépenses qu'entraînera la réalisation de ce projet pour la province.

I. — Raisons morales et spirituelles

La nécessité d'organiser sur le plan provincial un système de bibliothèques publiques s'accroît de plus en plus à mesure que la population augmente, que l'instruction pénètre plus largement les classes populaires, que la province s'industrialise.

L'industrialisation très marquée du Québec entraîne un nom-

¹ *Les Bibliothèques dans la Province de Québec*. La formule des progrès futurs d'après l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de Montréal. [s.e. s.l. 1944].

bre croissant d'hommes et de femmes à exécuter des tâches monotones, des gestes mécanisés qui laissent sans emploi les facultés intellectuelles ou affectives. Les ouvriers cherchent un dérivatif dans le cinéma, la radio, les illustrés, mais il y a là un réel danger car ils se détournent de tout effort intellectuel et bientôt renoncent à penser. Cette dégradation de l'intelligence est le pire fléau de la condition prolétarienne. Pour rendre aux êtres courbés sur les machines leur dignité d'hommes, il faut leur ouvrir la perspective d'un enrichissement intellectuel, moral et spirituel. Il faut favoriser l'accès des prolétaires aux sources réconfortantes de l'art, de la poésie. Pour que les travailleurs ne deviennent pas des automates dépourvus de toute aptitude à réfléchir, il faut leur procurer le moyen de s'évader de la routine quotidienne, il faut aussi créer chez eux une soif de libération. De même qu'on enseigne les aveugles à lire pour qu'ils puissent briser l'affreuse solitude de leur perpétuelle obscurité, de même il faut apprendre aux humbles ouvriers à briser la solitude de leur ignorance.

Ces remarques valent aussi pour l'homme des campagnes. Sans doute a-t-il sur l'ouvrier des villes l'immense avantage de rester en contact avec la nature et d'y trouver des sources d'élévation, mais il ne faudrait pas trop tabler sur cette aptitude, elle s'émousse par la routine. Le labeur du cultivateur, du bûcheron, du pêcheur, est souvent pénible et rebutant ; les rigueurs du climat pèsent davantage sur eux et les isolent ; les distractions sont rares et la jeunesse ressent vivement la quasi-claustration des longs hivers. Quant aux femmes et aux jeunes filles qui partagent la vie de ces hommes, elles ont besoin, elles aussi, d'un aliment qui entretienne leur volonté de demeurer fidèles à la terre ; il importe que ce ne soit pas le fait d'une passive résignation, d'un fatalisme devant le sort, mais qu'elles trouvent des raisons d'éprouver la « joie de vivre » dans le milieu où elles se trouvent. La lecture d'ouvrages bien choisis procurera aux uns et aux autres la distraction et la formation dont ils ont besoin.

II. — *Raisons sociales et politiques*

Du discours prononcé, le 12 décembre 1950, devant les délégués du congrès international des éditeurs catholiques par Sa Sainteté Pie XII, nous extrayons la phrase suivante : « Le bon livre forme le peuple à la meilleure intelligence des choses, l'aide à penser, à méditer sur la vie ». Nous vivons dans un pays où cette intelligence des choses est peut-être plus nécessaire qu'ailleurs car nous sommes soumis à des influences très fortes et contradictoires : sur le plan philosophique, attraction du matérialisme technologique et tradition spiritualiste de notre formation religieuse ; sur le plan historique, environnement anglo-saxon et volonté de survivance française ; sur le plan social, envoûtement d'une civilisation de masse et préservation de la dignité de la personne humaine. Ecartelés entre des tendances

aussi opposées, nous devons trouver des raisons de demeurer ce que nous sommes et de progresser dans la voie de notre destin de peuple catholique et français.

Ceci n'exclut pas notre devoir de chrétien de chercher à réaliser l'harmonie sociale dans le milieu où nous vivons. Pour qu'il y ait harmonie, il faut le concours, l'accord d'au moins deux sons, deux couleurs, deux formes. Or, de nombreuses difficultés entravent l'unité sociale² du Canada : différences de langue, de religion, de mœurs, que les nouveaux immigrants accentuent encore ; différences d'intérêts régionaux ; obstacles géographiques, dont la distance n'est pas le moindre malgré les progrès réalisés dans les moyens de transport ; enfin, constitution de classes sociales, avec une stratification de plus en plus marquée, qui étage les groupes suivant les professions, suivant le degré d'évolution technique, suivant la fortune personnelle ; ces classes ne s'affrontent pas encore dans une lutte ouverte généralisée, mais nous assistons à des épisodes, des escarmouches assez graves révélant que l'esprit de classe règne déjà et le moins qu'on puisse dire c'est que les classes sont séparées par l'indifférence et l'ignorance réciproque. Nous croyons pouvoir affirmer qu'il est plus facile de créer la solidarité sociale lorsque diminuent ou s'effacent les écarts entre les niveaux d'instruction et de culture des divers éléments de la société.

D'autres pays ont mis en œuvre leur organisation administrative et pédagogique pour pétrir avec force la masse humaine et la façonner dans un moule commun ; on peut nier que cette méthode soit désirable, mais non qu'elle soit efficace. Nous en avons un exemple dans la Russie actuelle au sujet de laquelle nous n'aurons jamais les yeux trop grands ouverts. Nous sommes engagés dans une lutte à fond contre l'idéologie communiste. Cette lutte ne doit pas se borner à discuter les positions doctrinales, ni à enregistrer les épisodes d'une guerre plus ou moins « froide ». Pour neutraliser l'indéniable attirance du communisme sur les masses populaires, on ne saurait mieux faire que d'éviter de prêter à des comparaisons qui nous soient désavantageuses. Nous ne savons pas grand'chose de ce qui se passe dans l'Union des Soviêts ; nous croyons volontiers les voyageurs qui décrivent les mauvaises conditions de vie qui y règnent : travail pénible, mauvaise qualité de la production, insuffisance de biens de consommation, absence d'hygiène dans les campagnes, etc..., pouvons-nous refuser de les croire lorsqu'ils indiquent les progrès accomplis dans ce pays depuis la Révolution.

— Wendell Willkie, dans un article commenté par M. Jules Brunel dans *l'Action universitaire*³, signalait que la ville de Yakoutsk (50,000 âmes en 1943) située près du cercle arctique,

² A dessein nous n'employons pas le terme « unité nationale » qui a un caractère politique que d'aucuns réprouvent ; l'unité sociale tend à supprimer les cloisons qui séparent les groupes, les classes ou les castes.

³ *L'Action universitaire*, v. 10, no 4, décembre 1943, p. 15.

en Sibérie, possède une bibliothèque riche de plus d'un demi-million de volumes et que la circulation y avait atteint 100,000 volumes durant les neuf mois précédents. Certes les statistiques russes sont sujettes à caution, mais en voici qui, même en admettant qu'elles aient été grossies à souhait, n'en prêtent pas moins à réflexion : en 1913, 30 pour cent des sujets de la Russie savaient lire ; en 1932, le pourcentage atteignait 90 pour cent⁴. Ce chiffre est exagéré, les adultes qui ne savaient pas lire en 1913 n'ont vraisemblablement pas appris à le faire pendant la guerre et les années de révolution ; toutefois, nous savons que le gouvernement soviétique a fondé de nombreuses universités populaires (rabfaki) pour l'éducation des adultes et que la proportion d'illettrés est infime chez les jeunes. L'instruction est obligatoire pendant dix années au moins et, en temps de paix, 25 pour cent du budget de l'U.R.S.S. concerne l'éducation publique. Le nombre des bibliothèques a passé de 12,000 en 1913, à 70,000 en 1938. Elles contenaient 126.6 millions de volumes, soit environ 75 pour 100 habitants de tout âge⁵.

— Le Russe est un grand lecteur. Ses gouvernants lui donnent à foison des livres sur le marxisme ; ils lui enlèvent les écrits tendancieux ; cela crée une connaissance doctrinale et une uniformité de pensée que réprouvent nos conceptions libérales, mais qui favorise l'homogénéité politique et ce, en dépit du grand nombre de langues parlées dans cet immense pays et de la diversité des races qui le peuplent⁶. La force sociale et politique découlant d'un tel procédé est immense ; trop souvent on l'étiquette dédaigneusement du mot de « fanatisme ». Ne pourrait-on pas essayer de donner à nos populations un même degré de certitude dans la qualité et les mérites de notre civilisation chrétienne ? Comparé au nombre de Russes qui se penchent sur les écrits de Marx, de Lénine, de Staline, combien chez nous lisent l'Évangile, les Épîtres, les Encycloques ?

III. — *Eduquer le goût de lire*

Cette question un peu brusque, force à répondre que le goût de la lecture fait trop souvent défaut ; autant vaut d'aborder ce point dès maintenant, car il serait vain d'organiser des bibliothèques si ceux à qui on les destine ne les fréquentaient pas ou n'en tiraient pas tout le profit voulu. Apprendre à lire relève de l'école primaire, mais inculquer le goût de la lecture incombe à tous les éducateurs. Depuis quelques années on a fondé avec

⁴ Georges Jorré — *The Soviet Union, the land and its people*, London, Longmans, 1950.

⁵ Georges Jorré ; *op. cit.*, p. 208. Il ne s'agit ici que des bibliothèques publiques. Au même taux ; nos bibliothèques publiques devraient compter 2,500,000 volumes, dans 1,400 établissements.

⁶ Georges Jorré ; *op. cit.*, p. 208, signale qu'en 1940, la Russie a publié 44,000 volumes en 111 langues, 21,000 revues et 9,000 journaux en 70 langues.

succès des bibliothèques enfantines ; on a été émerveillé de voir l'intérêt manifesté par les enfants du peuple pour les livres de contes et les images, mais on s'est bien vite aperçu que vers douze ou treize ans les enfants cessent de fréquenter les bibliothèques ; ils affectent des airs blasés devant les livres qu'on leur propose ; seuls les romans policiers, les nouvelles du Far-West trouvent grâce à leurs yeux. Bien vite ils veulent des romans de mœurs, surtout ceux qui contiennent des passages épicés, des descriptions osées ; si on leur refuse cette pâture, comme il se doit, alors ils font la « grève de la lecture », c'est-à-dire qu'ils se plongent dans le néant des *comics*, des *niais supermen*, des fadaises multicolores.

Le problème des lectures pour adolescents relève de la pédagogie ; les ouvrages appropriés ne manquent pas, il faut enseigner à les lire et à les aimer. La lecture ne doit pas s'imposer comme un pensum, elle doit toutefois être raisonnée et méthodique ; il faut surmonter l'indolence, la pauvreté du vocabulaire, le manque d'attention, qui rendent ardu l'effort de lire. Le professeur peut y entraîner ses élèves en les incitant à lire régulièrement un volume par semaine ou deux par mois, en proposant comme sujet de rédaction, de résumer de mémoire une lecture récente, au choix de l'élève ; il peut ainsi créer de l'émulation dans sa classe en soulignant les lectures les plus intéressantes faites par ses élèves. Le goût de la lecture s'acquiert, s'intensifie : plus on lit, plus on veut lire.

Avec un bon entraînement scolaire à la lecture, il va de soi que les adultes prendront plus d'intérêt aux livres, encore faut-il créer les conditions propices au maintien de cet intérêt. Dans le discours déjà cité Sa Sainteté Pie XII déclarait : « Nous vivons à l'époque du cinéma et de la télévision. Sans doute les deux occupent maintenant une bonne part du temps qui appartenait jadis à l'imprimé. Il se trouve pourtant qu'en réalité télévision et cinéma augmentent la nécessité de bons livres ». Pour amener les gens à découvrir la valeur du livre, il faudra utiliser l'attrait exercé sur eux par le cinéma et les initier à l'art de lire par des conférences. Ce pourrait être une des fonctions de ceux qui s'occupent de l'éducation des adultes aidés des bibliothécaires qui ont les aptitudes voulues. Le service provincial du film et les autres agences similaires existant au Canada pourraient contribuer à promouvoir le goût de lire si leur action s'exerçait dans le cadre des bibliothèques. Proposons un exemple : dans une localité pourvue d'une salle commune pour projections cinématographiques et aussi d'une bibliothèque, on a inscrit au programme de passer des films éducatifs sur l'Amérique du Sud, sur certains modes de vie dans telle ou telle partie du monde, sur un sujet historique ou artistique ; le bibliothécaire, prévenu à temps, devrait préparer une liste d'ouvrages à lire en rapport avec ces sujets et les recommander aux spectateurs en complément des informations données verbalement soit par la bande sonore, soit par un conférencier. La bibliographie gagnerait à être préparée

d'avance par l'office prêteur du film qui aurait vérifié si les volumes peuvent être mis à la disposition de la bibliothèque intéressée. La liaison cinéma-bibliothèque a donné d'excellents résultats ; il faudrait exploiter plus à fond l'engouement par l'image animée, en l'utilisant comme introduction à la lecture.

Il semble, à première vue, que ce que nous proposons fasse appel à un concours de trop de bonnes volontés pour se réaliser facilement. Dans l'état actuel des choses, on peut le craindre, en effet, mais cet état de choses doit changer. Une des principales fonctions de l'éducation des adultes est d'inciter chaque citoyen à prendre une part plus grande dans la vie sociale, intellectuelle ou morale de la collectivité à laquelle il appartient. L'éducation des adultes commencera dès la sortie de l'école. A ce moment, l'adolescent a souvent l'impression d'être « dégage », libéré, individualisé ; parfois il se sent dépaycé, la liberté se traduit par une vacuité de ses loisirs. Il prendra conscience d'une participation personnelle à la vie collective si on lui assigne d'emblée un rôle précis et si on lui fournit les moyens de le remplir. Il s'agit de regrouper ces jeunes citoyens dans un centre paroissial organisé en vue de l'utilisation des loisirs : jeux divers, cercles d'études, bibliothèque. Ne confions pas ces fonctions exclusivement aux « premiers de classe » aux « bons petits garçons » et surtout ne donnons pas l'impression que le centre paroissial est le sief de quelques personnes dévouées, bien-pensantes, que l'on retrouve dans toutes les œuvres, les piliers de la vie paroissiale. Il vaudrait mieux, au contraire, que chaque promotion d'écoliers sortants, fournisse son contingent et que les jeunes prennent rapidement la place des aînés. Ceux-ci garderont un intérêt pour les activités paroissiales auxquelles ils ont consacré leur attention ; on assurera la continuité d'action d'une génération à l'autre ; enfin les institutions créées pourront évoluer grâce aux initiatives de ceux qui les dirigeront.

Nous voulons faire de la bibliothèque le centre culturel de la paroisse, laissant pour plus tard l'examen de son organisation matérielle, disons dès maintenant que la condition préalable et fondamentale du succès c'est de créer chez les paroissiens un tel état d'esprit, un tel désir de voir vivre et prospérer ce centre, qu'ils soient prêts à faire les sacrifices voulus à cette fin. Education d'adultes par la parole, par le film, par le tract, qui sollicite la collaboration des membres du clergé sous la direction de l'épiscopat, des organismes et sociétés d'éducation post scolaire, des associations civiques, des instituteurs, des cercles de fermières ou des mouvements spécialisés d'action catholique et des associations de bibliothécaires.

Eduquer le goût de la lecture et créer un climat favorable aux bibliothèques, à leur tour instruments d'éducation, tout se tient et bien que la lecture soit avant tout un agent de formation individuelle, c'est faire preuve de sens social et d'esprit civique que de concourir à la création et au développement des biblio-

thèques. Sans celles-ci, aucun programme d'éducation d'adultes ne saurait se réaliser ; ceux qui se dévouent à cette tâche l'ont bien compris qui ont mis au premier rang de leurs préoccupations l'ouverture de nombreuses bibliothèques.

IV. — *Bibliothèques et vie paroissiale*

Ce qui précède explique pourquoi nous avons choisi la formule « paroissiale » pour les bibliothèques. Il conviendrait d'ajouter quelques considérations sur la vie paroissiale, qui justifieront encore ce choix. Dans la province de Québec, la paroisse est une collectivité socialement organisée, qui a un centre de ralliement, qui possède ou peut fonder des œuvres adaptées au groupe humain qui la compose. N'ayant pas de caractère politique, la paroisse trouve son pouvoir d'agrégation dans la communauté de religion et dans le fait que les relations sociales y sont plus faciles, les individus se connaissant mieux et participant à de nombreuses manifestations de vie collective. Dans les campagnes surtout, on apprend au prône les événements familiaux, heureux ou tristes, qui affectent les membres de la paroisse, ce qui accentue le sentiment de solidarité ; à la sortie de la messe, comme l'a relaté Louis Hémon, les paroissiens échangent des nouvelles, reprennent contact les uns avec les autres. Le Canada français a tiré de sa vie paroissiale les meilleurs éléments de sa survivance.

Dans les villes, on constate un affaiblissement de l'esprit paroissial. Les causes en sont diverses. La principale semble le surpeuplement de beaucoup de paroisses ; d'une part le clergé se trouve souvent débordé ; d'autre part, les paroissiens se sentent moins solidaires et se laissent gagner par l'apathie à l'égard de leurs trop nombreux co-paroissiens. Il y a bien d'autres motifs : la vie moderne, la fréquence des déménagements, l'individualisme ou l'égoïsme qui détourne des responsabilités à prendre. Situation regrettable contre laquelle on réagit depuis quelques années. La vie paroissiale est l'affaire des laïcs ; il leur appartient de l'organiser et de la rendre aussi attrayante que possible. Toute œuvre susceptible de recréer ce sentiment de solidarité : sociétés Saint-Vincent-de-Paul, organisation des loisirs, bibliothèques, doit retenir notre sollicitude.

— Insistons sur les bibliothèques puisque c'est l'objet de notre travail. Dans le discours qu'il prononçait devant les membres de l'Association canadienne des Bibliothèques de Langue française lors de leur sixième congrès annuel, Monseigneur Vandry, recteur de l'Université Laval, déclarait que si notre survivance ethnique était désormais assurée, notre survivance intellectuelle et spirituelle se trouvait menacée par les influences anglo-saxonne et matérialiste qui s'exercent sur nous et il concluait que les bibliothèques sont les meilleurs instruments de cette survivance. Où, mieux que dans le milieu paroissial pourrait-on mettre en œuvre ces instruments ?

On a déjà beaucoup fait en organisant dans un bon nombre de paroisses des centres d'amusement, de jeux, de sports. Avancions d'un autre pas, fondons des bibliothèques, des groupes d'études, des soirées récréatives. Craint-on que cela nuise aux œuvres de charité en détournant des bonnes personnes qui s'y consacrent ? Les choses de l'esprit devraient avoir aussi leur place dans nos préoccupations charitables. Il est louable de porter aux pauvres des vivres, des vêtements, de quoi se chauffer ; il est non moins louable de partager avec eux les immenses bienfaits que procurent les saines lectures. Le plus sûr moyen de rendre aux miséreux leur dignité d'hommes, c'est d'accompagner les secours matériels dont ils ont besoin, d'aliments pour leur intelligence, c'est de témoigner de la sollicitude pour cette partie supérieure de l'être humain qui nous rend tous égaux : l'âme. Le paupérisme règne quand l'espoir est mort ; pour maintenir la « petite espérance » au cœur des déshérités, les « nourritures terrestres » ne suffisent pas. Lire est un luxe pour un pauvre ; invitons-le, lui aussi, à s'asseoir à la table du festin, à partager le gâteau des Rois. Oh, certes ! la tâche n'est pas aisée, bien des appels resteront vains, bien des convives se montreront peu dignes d'une telle sollicitude, il y a des « pauvres abusifs » véritables parasites qui découragent les meilleures volontés : il faudra des trésors de patience, de charité, de dévouement. Amassons-les à l'ombre du clocher paroissial.

V. — *Prudence et coopération*

Nous croyons recevoir l'appui de l'épiscopat et du clergé pourvu que les bibliothèques se conforment dans le choix des livres aux vues de l'Eglise (nous reviendrons sur ce point). Par ailleurs, nous avons indiqué les moyens propres à susciter l'intérêt des paroissiens à l'égard des bibliothèques. Disons cependant que nous ne croyons pas que chaque paroisse doive avoir « sa » bibliothèque. Il n'en faut fonder que là où le besoin existe. Lorsque, dans une ville, la municipalité a ouvert des succursales de quartiers, les paroisses proches de ces succursales s'abstiendront d'organiser une bibliothèque. En corollaire, la municipalité évitera de fonder une succursale à proximité d'une bibliothèque paroissiale existante ; si celle-ci ne pouvait répondre de façon satisfaisante aux besoins du quartier, il vaudrait mieux chercher à l'aider dans son développement en lui consentant des prêts massifs de volumes ou en mettant du personnel à sa disposition, formule moins onéreuse que d'ouvrir une nouvelle succursale. De même, des paroisses très proches, densément peuplées — et ce sont généralement les moins riches — peuvent conjuguer leurs ressources pour fonder une bibliothèque commune. En un mot, ne gaspillons pas nos efforts dans des duplications onéreuses.

En second lieu, il serait vain de croire que le projet de création de bibliothèques suscitera un tel enthousiasme qu'il y ait risque d'être débordé. Nous devons, au contraire, nous attendre à ren-

contrer une apathie, une indifférence ou une ignorance que seul un prosélytisme alerte et persévérant pourra surmonter. Les masses populaires demanderont bien des choses avant de solliciter l'ouverture d'une bibliothèque. Ceci aura au moins pour effet de permettre de procéder avec prudence, d'examiner attentivement si les conditions matérielles se prêtent à la création d'une bibliothèque. Nous exposerons en détail plus loin les conditions préalables soit : a) disposer d'un local susceptible d'être aménagé en bibliothèque ; b) réunir un noyau de collection permanente ; c) pouvoir compter sur des personnes dévouées pour surveiller et administrer cette bibliothèque paroissiale. On ne saurait prendre trop de précautions pour éviter les échecs qui sont à la fois onéreux et décourageants.

Ceci posé, il faut reconnaître qu'aucune collectivité paroissiale ne peut assumer seule la charge d'une bibliothèque digne de ce nom. Disons même que ce n'est pas souhaitable car ces efforts individuels, si énergiques qu'ils soient, n'atteindraient jamais que des résultats inférieurs à ceux d'une action collective basée sur la coopération. La seule constitution de stocks adéquats de livres usera très vite les ressources existantes, même dans les centres les plus favorisés.

La coopération que nous proposons doit se faire sous l'égide d'un organisme gouvernemental. De placer le gouvernement à l'échelon ultime de l'organisation des bibliothèques nous évitera le reproche de quémendeur. A une époque où les pouvoirs publics sont sollicités de toutes parts, nous prenons pour maxime : Aide-toi et le Gouvernement t'aidera. Voyons maintenant la structure et les fonctions des organismes que la province de Québec devrait créer pour venir efficacement en aide aux bibliothèques paroissiales.

VI. — *Aspect juridique*

L'organisation des bibliothèques doit se faire sous l'empire d'une loi qui aurait pour objets :

a) d'autoriser les municipalités à fonder et à entretenir une ou plusieurs bibliothèques à même les revenus de la municipalité. La loi pourrait prévoir qu'une pétition signée par une proportion à déterminer de contribuables en vue de créer une bibliothèque, constituerait une mise en demeure du Conseil municipal de procéder à cette fondation.

~ b) de créer, au sein du Département de l'Instruction publique, un Service des Bibliothèques chargé de l'administration générale de l'aide aux bibliothèques publiques, et d'en déterminer les attributions et les pouvoirs.

A la tête de ce Service siégerait un Bureau de Direction ; la loi déterminerait le nombre, le mode de nomination, les qualifications des membres de ce Bureau. Celui-ci pourrait être admis à siéger au Comité catholique romain du Conseil de l'Instruction publique.

VII. — *Service des Bibliothèques*

Ce Service aurait pour tâches particulières :

1) de faire une enquête sur les besoins et les ressources de la Province en matière de bibliothèques et d'étudier les possibilités d'en créer de nouvelles.

2) de favoriser le développement de la bibliothèque provinciale existante (Saint-Sulpice) et la création d'autres bibliothèques provinciales dans des centres comme Québec, Trois-Rivières, Sherbrooke, Rimouski, Chicoutimi, Amos ;

3) d'examiner les titres requis pour faire partie du personnel qualifié de ce Service et de faire les recommandations voulues pour aider à son recrutement ;

4) d'organiser une Centrale chargée de choisir, d'acheter, de faire relier et cataloguer les volumes composant les collections ambulantes destinées à passer d'une bibliothèque à l'autre ; si le besoin s'en fait sentir, on pourra créer des relais régionaux pour réduire le va-et-vient des collections ;

5) de publier périodiquement une liste des nouvelles acquisitions afin que les bibliothèques adhérant au système puissent recommander un choix de lectures à leurs abonnés ;

6) de constituer un catalogue collectif qui pourrait comprendre celui de la Bibliothèque fédérale en y ajoutant les fiches des ouvrages contenus dans certaines bibliothèques d'institutions non recensées par la Bibliothèque fédérale (collèges, couvents, séminaires, etc...) ; ce fichier tiendrait compte aussi des publications périodiques anciennes ou courantes ;

7) de répondre, à l'aide de ce catalogue collectif, aux demandes de renseignements sur tel ou tel volume ou périodique et de diriger les intéressés vers les bibliothèques qui possèdent ces documents ;

8) de tenir à jour un dossier des besoins éventuels des collectivités desservies par les bibliothèques rattachées au système. Cet inventaire, basé sur le recensement, sur des questionnaires remplis par les intéressés et sur les rapports des bibliothécaires locaux, déterminera la proportion de volumes dans chacune des classes indiquées sur le tableau ci-joint.

Si devant chaque symbole on porte le pourcentage de chaque catégorie, on pourra établir les besoins en lectures d'une collectivité donnée par une formule comme celle-ci : 7A', 5B' 10C' 7D' 3D'' 17E' 2E'' 10F' 2F' 5H' 5H'' 3J' 2K' 3L' 5P' 2Q' 2U' 3V' 2W' 1Z'.

Cette formule devra être révisée de temps à autre ; elle n'a d'autre but que de servir de guide à la composition des collections ambulantes destinées à cette collectivité. En compilant les inventaires, on pourra arriver, par ségrégation, à créer des standards susceptibles de donner satisfaction à de nombreux cas.

Modèle de formule d'inventaire

Localité	Paroisse de	No.....
Nom de la bibliothèque ¹		
Adresse du consignataire		
Personne responsable ²		
Nombre d'habitants	Nombre de familles	
	% Français	% Anglais
Enfants de moins de 12 ans	A'	A''
Garçons de 12 à 16 ans	B'	B''
Filles de 12 à 16 ans	C'	C''
Jeunes hommes de 16 à 21 ans	D'	D''
Jeunes filles de 16 à 21 ans	E'	E''
Adultes :		
Romans romanesques	F'	F''
" d'aventures	G'	G''
" policiers	H'	H''
" mondains	I'	I''
" historiques	J'	J''
" de mœurs	K'	K''
Biographies	L'	L''
Voyages	M'	M''
Histoire	N'	N''
Critique littéraire	O'	O''
Poésie	P'	P''
Sciences sociales, économie, politique	Q'	Q''
Agronomie	R'	R''
Histoire naturelle (en général)	S'	S''
Botanique — Horticulture	T'	T''
Zoologie — Elevage	U'	U''
Arts domestiques	V'	V''
Technologie artisanale ³	W'	W''
Technologie industrielle ³	X'	X''
Beaux-Arts	Y'	Y''
Religion, Hagiographie, Spiritualité	Z'	Z''

Ce code devrait s'harmoniser avec le système de classement des collections ambulantes et des listes de nouvelles acquisitions.

Le Service des Bibliothèques fournira gratuitement son aide à toute bibliothèque qui la sollicitera ; il pourra cependant imposer certaines conditions pour éviter le gaspillage, la perte ou la détérioration des volumes ; il s'assurera aussi que les bibliothèques qui se prévalent de son aide accordent leurs services gratuitement. Toutefois la fourniture éventuelle des microfilms ou de reproductions photographiques pourra se faire aux frais de la bibliothèque qui les demande.

Sauf pour les cas prévus au paragraphe 7 ci-dessus, le Service des Bibliothèques n'a pas de relations avec le public lecteur ; celui-ci doit s'adresser aux bibliothèques provinciales, municipales ou paroissiales.

(A suivre)

Raymond TANGHE

¹ Endroit où les caisses de livres doivent être livrées, ce qui n'est pas nécessairement la bibliothèque.

² Le titulaire désigné pour prendre charge de la bibliothèque et avec qui la centrale sera en communication.

³ Sujets spéciaux à indiquer s'il y a lieu.

ÉTUDES

CRITIQUES

Le T. R. P. Basile-Antoine Moreau (1799-1873) *et les origines de la congrégation de* *Sainte-Croix*¹

Les saints sont ordinairement personnages discutés, sinon persécutés ; mais persécutés ils le sont tous à des degrés divers lorsqu'ils se mêlent d'être fondateurs d'ordres. Et quand des circonstances providentielles les amènent, comme ce fut le cas pour le T. R. P. Moreau, à fonder une triple famille religieuse, la croix peut bien s'appesantir d'autant. L'histoire de ce qu'on pourrait appeler « les tribulations de Sainte-Croix » ne présente donc pas un fait nouveau dans l'Eglise, mais ce pourrait bien être un fait aigu. D'où le nécessaire besoin du recul pour l'historien, afin de fixer une telle vie dans ses justes perspectives. Il semble qu'assez d'années se soient écoulées maintenant pour éclairer d'une lumière sereine et objective l'existence extrêmement complexe du Fondateur de Sainte-Croix.

Avant de parler du remarquable ouvrage en cause, il importe d'en retracer brièvement la genèse. Une « vie » apparemment exhaustive du T. R. P. Moreau paraissait dès 1900, soit vingt-sept ans après sa mort. Due à la plume d'un neveu du Fondateur, membre au surplus de sa communauté, elle risquait fort de donner dans l'apologie, voire dans le plaidoyer *pro domo*. De fait, les autorités mêmes de Sainte-Croix la récuserent et elle rentra dans l'ombre. L'ouvrage demeura quand même la source de biographies populaires subséquentes, qui, le caractère combatif en moins, s'en inspirèrent toutes. Le travail devait donc être repris à la base. En 1932, le T. R. P. Donahue, quatrième successeur du T. R. P. Moreau, jugea le moment venu d'entreprendre la revision complète du « cas du Fondateur ». Dès cette époque, le R. P. Philias Vanier, de la province canadienne de Sainte-Croix, avait commencé une investigation en règle des archives tant de sa congré-

¹ CATTÀ (Chan. Etienne) et CATTÀ (Tony), *Le T. R. P. Basile-Antoine Moreau (1799-1873) et les origines de la Congrégation de Sainte-Croix*. Tome premier. Montréal, Fides, 1951. 723p. h.-t. 25cm.

gation que des diocèses ayant quelque rapport avec le T. R. P. Moreau et son œuvre. « On peut dire que rien n'a résisté à son drainage, accompli sur l'espace de près de trente ans, tandis qu'originaux et copies se sont collationnés dans ses registres. Il y ajoutait, en même temps, la constitution non seulement d'une bibliographie mais d'une bibliothèque qui fut elle aussi exhaustive. Rassemblement d'une valeur incomparable » (Préface).

C'est au T. R. P. Albert Cousineau, successeur en 1938 du T. R. P. Donahue, et maintenant évêque auxiliaire de Cap-Haïtien, que revient l'initiative de la reconstruction, à même ces précieux matériaux, de la « vie » du Fondateur de Sainte-Croix. Cette tâche gigantesque en même temps que délicate, il ne craignit pas de la confier à des plumes étrangères à la famille, dont l'objectivité et le désintéressement ne pouvaient être mis en doute.

Il en résulte une œuvre que nous pouvons qualifier de magistrale. Elle l'est par son ampleur — le premier tome seulement est un in-octavo de 724 pages — autant que par sa valeur critique et ses qualités de présentation. Le style est simple, limpide et sobre, comme il sied à une œuvre d'histoire. Faits et documents sont à dessein de la plus tranquille objectivité. Nulle part les biographes ne se transforment en avocats : seul le lecteur reste juge des faits exposés.

On aurait tort de s'interdire à priori une telle lecture, sous le prétexte que le seul premier tome paru dépasse les sept cents pages. Et encore, disons-le, au terme de cet ouvrage le Père Moreau n'a pas encore traversé sa grande épreuve : l'abandon tragique de Notre-Dame de Sainte-Croix, suivi de sa propre descente dans la vallée de l'humiliation au sein même de son institut. Si analytique donc que soit l'ouvrage, on ne peut crier au hors-d'œuvre ni à la surcharge. Une figure du Père Moreau ne peut être traitée à la légère. Elle s'incruste dans un dix-neuvième siècle bouleversé, dans un lendemain de révolution qui voit sapées à la base toutes les belles institutions françaises. Les fondateurs pullulaient à cette époque où tout était à restaurer, tant dans l'enseignement que dans l'évangélisation des masses. Et le jeu des passions humaines n'était pas le seul en cause : il y avait des courants de doctrine propres à l'époque, tirant en sens divers d'éminents hommes d'Eglise, emmêlant les esprits autour de la franche adhésion à Rome, de l'émancipation de la tutelle de l'Etat, de la liberté d'enseignement, etc. Comme le Père Moreau fut mêlé à toutes ces luttes de son temps et joua dans plus d'un domaine — celui de l'enseignement en particulier — un vrai rôle de précurseur, il fallait le situer dans son cadre historique complet, sous peine d'amoindrir cette grande figure. L'œuvre est faite une fois pour toutes, et de main de maître. Libre aux futurs biographes du fondateur de Sainte-Croix d'extraire de ces matériaux de première main les éléments d'une « vie » populaire du serviteur de Dieu, mais il faudra repartir de là.

Le livre n'est pas gai à lire. Passé les quelque 125 pages qui traitent de la formation providentielle de l'instrument, et qui respirent la traditionnelle sérénité intérieure de Saint-Sulpice, le Père Moreau, professeur de séminaire au Mans, entre en lice avec le problème du Bon-Pasteur d'Angers et du Mans ; puis c'est l'histoire successive de ses trois fondations ; Frères, Pères et Sœurs de Sainte-Croix. Or tout cela l'engage dans d'innombrables tribulations. Le « pourquoi » de tant d'adversités et de contradictions n'est pas un mystère pour le croyant, la croix étant la marque d'authenticité de toute œuvre surnaturelle durable. Quant au « comment », il demeure cependant soumis à l'analyse.

Ici, le tempérament même de l'homme de Dieu entre en ligne de compte : le Père Moreau était de vertu forte et austère, entier dans ses décisions et peu enclin aux amènes compromis. Des heurts avec l'épiscopat et ses propres sujets devaient nécessairement en résulter. Mais le temps éclaircit bien des mystères : ce qui sembla à ses contemporains erreur de tactique ou même échec personnel, nous apparaît aujourd'hui comme la rançon de la fécondité de l'œuvre. Un Père Moreau humainement plus rayonnant, moins rude lutteur, eût-il pu, comme il l'a fait, ramer toute sa vie à contre-courant, et rester le champion douloureux de toutes les orthodoxies ? L'œuvre venge aujourd'hui l'ouvrier, et Sainte-Croix n'est devenue un si vigoureux rameau dans l'Eglise que parce que le Père Moreau accepta héroïquement de n'être que la racine obscure de l'arbre.

Nulle part d'ailleurs on ne peut surprendre en défaut la sincérité et la droiture d'intention du lutteur. La clairvoyance des fondateurs dépasse parfois l'entendement humain, et il leur faut parfois marcher sur des routes qui nous semblent obscures et incertaines, comme, par exemple, lorsque la grâce de leur mission les oppose à l'autorité diocésaine elle-même. Dans de telles conjonctures, le Père Moreau savait croiser respectueusement le fer et dire : « L'œuvre sera telle ou elle ne sera pas ». Ainsi avait-il prévu pour ses éducateurs non seulement l'enseignement chrétien, mais l'enseignement du latin, seul moyen de hâter le recrutement du clergé. L'idée allait contre certains monopoles du temps, et Mgr Bouvier lui-même, évêque du Mans, diversement circonvenu, goûtait peu cette initiative. Nous citons (p. 336) :

« Est-il vrai, lui dit-il un jour, que vous pensez à avoir aussi du latin chez vous ? » La réponse fut sans détour et même assez primesautière : « Non seulement du latin, Monseigneur, mais encore du grec et de l'hébreu, si Dieu nous le demande.

— J'en suis fâché ; j'ai promis de m'y opposer, et si vous n'y renoncez pas, je ne remettrai plus les pieds à Sainte-Croix. »

Monsieur Moreau ressentit vivement le coup. Renoncer au latin, c'était renoncer à l'essentiel de son œuvre d'éducation. Il répondit d'une voix ferme : « En ce cas, Monseigneur, c'est ma démission que vous demandez, car je ne puis rester à la tête de

l'œuvre sans la développer dans toute son étendue possible. Renoncer au latin, ce serait renoncer aux vocations que le ciel nous y prépare et à un bien immense pour votre diocèse. »

Le courageux fondateur eut gain de cause.

Signalons un autre trait de la physionomie du Père Moreau : cette humilité foncière et cette méfiance de lui-même qui le faisait recourir avec une docilité d'enfant aux conseils d'un directeur spirituel. Aucune démarche importante dans sa vie de fondateur, qu'il n'ait soumise au préalable à ce saint sulpicien Mollevaut, prêtre admirable qui joua un si grand rôle dans la rénovation du clergé de France au siècle dernier. Peu avant sa mort, M. Mollevaut rendait à un de ses plus chers disciples ce témoignage : « Monsieur Moreau fait de grandes choses ; le ciel est avec lui, parce qu'il est humble » (p. 585).

Il est un autre point sur lequel le Fondateur ne transigeait pas : il tenait à la solide formation intérieure de ses sujets, à commencer par ses Prêtres auxiliaires, les futurs Pères de Sainte-Croix. Il diffère en cela de trop de fondateurs de l'époque, qui, pressés d'aller vite, se croyaient forcés de voler aux réalisations immédiates sans assez consolider la formation de leurs sujets. N'est-ce pas ainsi que l'abbé Moreau a hérité de l'institut des Frères de Saint-Joseph de l'abbé Dujarié, dont il fit les Frères de Sainte-Croix ? L'histoire de ce « renflouement » d'une communauté chancelante nous vaut des pages particulièrement émouvantes du livre. Signalons en passant, qu'aux débuts mêmes de l'œuvre du Père Moreau, figure, parmi ces Frères de Saint-Joseph qu'il a sauvés de justesse à leur déclin, une âme d'élite : le Frère André, nom prédestiné à Sainte-Croix. Cet homonyme du populaire Frère André canadien fut le premier directeur des Frères de Saint-Joseph et « mérite d'être nommé, dans l'histoire des origines de Sainte-Croix, entre M. Dujarié et M. Moreau, comme ayant eu une place et un rôle providentiel dans la formation de ces « trois sociétés dans une » dont il a vu l'image se dessiner de loin et dont il a désiré « d'un désir extrême » la réalisation » (p. 282).

Souhaitons que paraisse au plus tôt le complément de cet ouvrage d'envergure qu'ont entrepris et si lumineusement conduit les auteurs Catta, et un grand fondateur d'ordre aura enfin dans l'histoire la place qu'il mérite.

Eugène NADEAU, o.m.i.

*Le bout du monde*¹

L'auteur de *Un recteur de l'île de Sein* se retrouve tout entier dans son roman *Le bout du monde*. Dans l'un comme dans l'autre, on sent l'immense amour de l'homme, surtout de l'homme primitif et déshérité. Et dans le petit village de Bretagne pèse la même

¹ QUEFFELEC (Henri), *Le bout du monde*. Paris, Mercure de France, 1949. 290p. 18.5cm.

Pour adultes

désolation et rayonnent les mêmes cœurs que dans la sauvage île de Sein. *Au bout du monde* est d'abord un roman français, tout imprégné du patriotisme et de la misère de la France déchirée par la guerre. Le patois breton et la langue drue des gens du peuple donnent à l'ouvrage une couleur locale très suggestive. Mais à travers la terre française et par-dessus le peuple français, Queffelec atteint l'homme universel et pose des problèmes toujours actuels.

Les habitants du petit village de Toul-Douar sont, au fond, comme tous les hommes aux prises avec la misère et l'ignorance. On les retrouve toujours les mêmes : taillés tout d'une pièce, durs, têtus, hostiles, souvent vicieux, mais travailleurs, sains, d'une fidélité inviolable à ceux qui ont gagné leur confiance, et surtout ayant conservé mieux que personne « ce scrupule originel de la peur et de l'amour » qui leur donne une joie religieuse simple et neuve. Une jeune institutrice vient prendre en main leur école déserte : c'est l'étrangère, la fille de la ville aux mains blanches et aux poches bourrées de sous, l'ennemie, quoi ! Autour d'elle s'organise la persécution. Mais Geneviève engage loyalement et crânement une lutte dont sont sorties brisées toutes celles qui l'ont précédée. Elle appellera chaque jour les enfants à « confronter la vérité ». Elle tiendra malgré le village et pour le village. Et lentement, le miracle s'accomplit : Geneviève devient « une de la côte ». Elle devient une alliée du village entre les gendarmes, les étrangers, les douaniers. On a recours à elle pour panser toutes les plaies, régler tous les problèmes, consoler tous les malheurs. La « demoiselle » est devenue la providence de Toul-Douar.

Mais la bataille n'est pas gagnée pour tout cela, car elle se déroule beaucoup plus à l'intérieur de Geneviève qu'à l'intérieur du village breton. Le vrai drame, c'est celui d'une jeune fille qui a perdu son fiancé à la guerre et qui, avec un courage de bretonne authentique, défie le désespoir. Ce n'est pas entre les petits sauvages de Toul-Douar qu'elle lutte, mais contre la solitude de son cœur et le vide de sa vie. Cette vie, elle essaie de lui donner un sens en l'immolant aux enfants de son pays. Tout le livre est une suite de victoires et de déceptions et tant qu'il y a de la place pour l'héroïsme, une ivresse remplit le cœur de Geneviève. Mais l'armistice vient, et la joie remplace partout l'héroïsme. Le retour de tant de maris et de fiancés fait ressentir à Geneviève une solitude plus cruelle qui la brise. On aurait espéré fermer le livre sur une jeune fille régénérée par le dévouement et le bonheur qu'elle sème, mais les dernières pages nous montrent une Geneviève qui a abdiqué devant la vie et qui va noyer à la ville une solitude dont elle a honte. Les autorités françaises oublient maintenant les promesses faites à Geneviève pour avoir accepté le poste de Toul-Douar. Elle quitte l'inspecteur remplie d'une joie sombre, la seule qui lui reste : « L'injustice avait quelque chose d'admirable. Obtenir une récompense quand on la méritait. Quoi de plus banal ? »

Queffélec se montre aussi rivé à la nature qu'un paysan : il prête à la terre, à la brume, aux nuages, à la mer, une présence extraordinairement vivante, souvent envoûtante, ainsi ce « ciel blanc gris, immense prunelle d'aveugle », qui vrille le cœur solitaire de Geneviève. Il serait difficile d'exploiter plus à fond « le mystère innombrable de la campagne », mystère qui joue dans ce roman un rôle de personnage principal, toujours présent, toujours déterminant, toujours enveloppant.

Le bout du monde n'est ni un roman gai ni un roman morbide. C'est un reflet fidèle de l'éternelle humanité avec ses beautés et ses laideurs, ses grandeurs et ses misères. *Le bout du monde* est un roman vrai, et on a le droit d'affirmer que c'est un bon roman.

Réjane SOUCY

Les éternels¹

Les sourires de Béatrice²

Dès leurs premiers feuillets, ces deux bouquins de mélanges philosophiques et de critiques causent quelque étonnement. Le cours méandrique de la pensée et le style séduisant de l'Auteur semblent ne nous laisser voir qu'un amateur de philosophie que la trop grande facilité de la phrase artiste égare. L'humour, le paradoxe, l'ironie vont comme feu roulant dans ces pages, si bien que nous nous demandons s'il y a place pour une logique sérieuse dans tout ce déploiement d'extravagance. N'était la mise en garde discrète du préfacier sur le talent et la façon de procéder de M. Gaston Colle, nous serions tentés de le penser. Mais voilà, M. Colle est un humaniste à l'intelligence alerte et bien garnie, un homme qui s'est nourri l'esprit de ce qu'il appelle les « quatre Bibles de l'humanité » : Platon, Dante, Shakespeare, Goethe (ses *Eternels*), et qui nous enchante par son ton admirable de causeur. Si extravagance il y a, il faut faire l'éloge de cette extravagance qui opère apparemment hors de la raison, mais qui n'échappe pas à la mesure de la prudence.

L'auteur, conférencier incomparablement dissert, fait merveille avec sa pédagogie d'admiration qu'il exerce si bien. Dans son chapitre des *Catégories du Beau*, catégories qui n'ont rien de la métaphysique du Stagirite, il se moque des frivolités de l'esthé-

¹ COLLE (Gaston), *Les éternels*. Mélanges de philosophie et de critique. 6e édition. Préface de Charles de Trooz. Paris, Ed. Universitaires [c1943]. 333p. 19cm. \$2.00 (\$2.10 par la poste).

² COLLE (Gaston), *Les sourires de Béatrice*. Nouveaux mélanges de philosophie et de critique. 5e édition. Paris, Ed. Universitaires [c1943]. 303p. 19cm. \$1.85 (\$1.95 par la poste).

tique pure, insistant plus sur l'aspect subjectif du problème que sur l'aspect objectif qu'il considère comme insoluble : c'est la beauté purement affective qui, au fond, fait extravaguer la logique de ce poète. Et que veulent signifier ces *Sourires de Béatrice*, sinon ces notes poétiques jetées ici et là dans ses conférences qui traitent pourtant de sujets, à première vue, très arides, trop peu attirants. Les deux conférences consacrées à *Hamlet* sont vraiment remarquables : il y a là une compréhension toute neuve de la densité dramatique de la pièce shakespearienne où le critique nous révèle « de secrètes, d'émouvantes correspondances chrétiennes ». En effet, la crise tragique du seigneur Hamlet lui rappelle le Gethsémani du « plus beau des enfants des hommes », tant il est vrai, comme il le dit lui-même, que les personnes absolument transcendantes, soit réelles, soit créées par le génie, ressemblent presque toutes — au moins par moments — au personnage divin des Évangiles. Ce qui fait le charme d'Hamlet, son extrême délicatesse de sentiment, cette agilité de la divination psychologique qu'on admire dans toutes ses conversations, enfin sa philosophie, tout cela est analysé aussi profondément que magnifiquement. Quant à son Jean-Jacques, il ne faut pas se leurrer : ce n'est là qu'une allégorie baptisée de ce nom. L'« hôte des Charmettes » n'a pas été pour Gaston Colle un objet d'étude scientifique, mais plutôt un simple objet d'affection. En vrai poète, il a fait de Jean-Jacques la figure et le symbole de ses propres vertus et de ses plaisirs préférés. Vu sous cet angle nouveau, ce Jean-Jacques a vraiment de quoi vous charmer. Le volume des *Eternels* s'achève sur un programme d'études destinées à assurer de fructueuses humanités. Encore ici, attention : il s'agit de l'organisation d'un programme en fonction du cours des langues classiques et modernes tel qu'il existe en Belgique. Sans doute, au grand déplaisir de nos professeurs de mathématiques et de sciences, écorche-t-il l'horaire et certains traités ; mais, cette réserve faite, ce que l'auteur avance pour l'amélioration de l'enseignement des langues anciennes reçoit notre approbation. « ...Quel vieux traîneur de sabre a donc pu tracer le programme », gémissons-nous avec lui. Il faut cesser enfin d'ennuyer l'élève avec cette manie de ne donner à traduire que d'interminables batailles qui se ressemblent toutes pour la plupart et qui ne lui apprennent rien de la pensée vraiment humanisante et culturelle des Anciens. Ce plaidoyer en faveur d'une rénovation de l'enseignement secondaire fera réfléchir les responsables de notre propre enseignement secondaire.

En somme, voilà deux volumes très accessibles qui, malgré les longueurs et les détours et grâce à cela même, je dirais, sont très captivants. Gaston Colle sait l'art de séduire et d'instruire les grands étudiants ; ce maître lecteur qu'il fut lui-même leur apparaîtra comme un incomparable maître de lecture.

Rol.-M. CHARLAND, c.s.c.

La lecture spirituelle chez les laïques¹

(suite)

Après avoir exposé les raisons qui nécessitent la lecture spirituelle chez le laïque cultivé, et indiqué les répertoires généraux ou spéciaux où l'on peut trouver des listes commentées de livres spirituels, il nous reste à donner ici, suivant le souhait des éducateurs et des dirigeants, une bibliographie plus adaptée au milieu étudiant. Nous le ferons en nous basant sur les indications fournies par les ouvrages déjà mentionnés, indications contrôlées et complétées par les réponses qu'éducateurs et étudiants ont eu la bienveillance d'apporter à nos enquêtes sur le sujet.

Ce qu'il s'agit de déterminer, en effet, ce n'est pas le titre des *meilleurs volumes en soi* sur la foi catholique et la vie intérieure, mais le titre des *volumes les plus adaptés à la classe étudiante et les plus aimés d'elle*. Car nous avons fait la constatation que malgré sa valeur intrinsèque, un volume sert plutôt à dégoûter le jeune de la lecture spirituelle, s'il n'est pas fait pour lui. Il s'agit simplement, entre deux ouvrages également acceptables pour le fond, de présenter au jeune celui qui a le plus de chance de lui plaire dans cette œuvre de culture personnelle que nous voulons lui faire entreprendre spontanément, et où il a besoin d'être mû par l'intérêt intellectuel.

BONS ET MAUVAIS LIVRES RELIGIEUX

S'il se présentait des œuvres religieuses plaisantes pour les jeunes, mais de nature à leur nuire, comme cela arrive fréquemment aujourd'hui, il ne faudrait pas hésiter à les déconseiller, malgré les bonnes intentions de l'au-

teur, et l'attrait des lectures. Par exemple, *La Petite Sainte Thérèse*, de Maxence Van der Meersch, peut séduire bien des gens par son « humanisation » du caractère de la sainte ; mais cette œuvre est fautive, doctrinalement et historiquement ; par conséquent, elle est mauvaise. De même, le *Sainte Marguerite de Cortone*, de François Mauriac, attirera l'attention de plusieurs, mais il est possible que la conception de la sainteté et les détails mis en relief par l'auteur, fassent plus de tort que de bien aux jeunes. De même, les volumes du Dr Jouvenroux semblent répondre directement aux préoccupations des laïques, mais certains d'entre eux ne sont pas à recommander.

Dans le domaine de la vulgarisation théologique et biblique, le problème se pose de façon peut-être encore plus aiguë pour les étudiants seniors de nos cours classiques et ceux des universités. L'abondante production contemporaine sur ces sujets charrie des valeurs bien discutables ; et l'on est surpris de constater, quand on y regarde de près, jusqu'à quel point maints auteurs aux intentions en apparence les plus apostoliques, et aux phrases en apparence les plus doctrinales, sont imprégnés d'hégélianisme, d'existentialisme ou simplement de rationalisme. Et il se trouve souvent que ce sont les auteurs les plus en vogue, à cause précisément de la faveur qu'ils accordent aux systèmes philosophiques modernes. Il n'y a pas de doute que la science catholique doit connaître et utiliser tout l'apport positif de la spéculation moderne. Ce sont les déviations qu'il faut éviter. Mais ces déviations sont nombreuses, tellement nombreuses qu'elles ont amené l'encyclique *Humani Generis*, où se trouvent dénoncées des erreurs qui s'infiltrèrent dans toutes les parties de la science catholique.

¹ Article tiré des *Cahiers d'Action catholique*, avril 1951, p. 273-288.

LA SOURCE PREMIÈRE : LA BIBLE

En tête des sources à utiliser se trouve assurément la Bible, dépôt de la parole de Dieu, que le chrétien cultivé doit fréquenter assidûment, au moins dans ses parties essentielles. Rien ne peut être comparé à ce texte, en importance et en fécondité pour la vie intérieure, et pourtant il est pénible de voir combien peu en font leur livre de chevet. On peut toujours alléguer, lorsqu'il s'agit de l'Ancien Testament, la persistance de cette crainte janséniste qui réussit à éloigner les fidèles de ce trésor irremplaçable, ou la difficulté de s'initier à une utilisation fructueuse des textes ; mais si l'on néglige autant le Nouveau Testament, et même les Evangiles, quelle excuse pourra-t-on avoir ?

Heureusement, sous l'insistance constante des Papes et des écrivains catholiques, un vaste mouvement de réaction se dessine dans le peuple fidèle, et l'on accède aujourd'hui avec plus d'ardeur et de confiance à la Parole divine. Les éditions de textes ou de commentaires bibliques se multiplient ; en plusieurs centres se donnent des cours d'initiation.

QUELQUES TRADUCTIONS RÉCENTES

Cependant, comme sur ce point notre alimentation est surtout européenne, il importe de peser de façon judicieuse les livres que nous mettrons aux mains des étudiants : tous n'ont pas la même valeur, et un très grand nombre, il faut bien l'avouer, sont impropres à satisfaire les besoins de notre public, surtout à cause des spéculations stériles et desséchantes auxquelles se livre trop souvent l'exégèse contemporaine.

Plusieurs traductions françaises de la Bible sont actuellement en cours de publication, soit en un seul volume, soit en livres séparés. L'une des plus en faveur est celle des Bénédictins de Maredsous, qui se présente en un français d'une sobre élégance avec une typographie bien lisible et à un prix fort abordable. Malheureusement, l'Introduction, malgré le mérite qu'elle a de dégager le sens chrétien des livres de l'Ancien Testament, laisse à désirer. D'une trop grande densité scientifique, elle aura plutôt pour effet de déconcerter, et même parfois de scandaliser

le profane par la rudesse avec laquelle elle expose des opinions, fort courantes actuellement chez les exégètes, mais encore très hypothétiques et peu concordantes en apparence avec les positions traditionnelles. C'est sans doute pour ces raisons qu'elle a déplu au public moyen, et qu'on a préparé une autre Introduction pour l'édition de format réduit de la même Bible.

La Bible de Jérusalem, ainsi appelée parce qu'elle est réalisée par un groupe d'exégètes sous la direction des Dominicains de l'Ecole Biblique de Jérusalem, a semblé répondre à un grand espoir, en présentant la traduction des divers livres de l'Ancien et du Nouveau Testament en volumes séparés. Mais elle tombe souvent dans les inconvénients signalés plus haut, les introductions sont parfois d'une sécheresse et d'une rudesse révoltantes, les notes, plutôt critiques, ne confèrent pas grand'chose à la piété.

La Sainte Bible, publiée en plusieurs volumes par la maison Letouzey et Ané, donne le texte latin de la Vulgate avec une traduction, des introductions, notes et commentaires, par les meilleurs exégètes français de l'heure, sous la direction de Pirot et Clamer. Sa tenue critique et ses dimensions rendent peu abordable au profane, mais elle demeure sans doute l'ouvrage le plus sérieux en ce domaine actuellement, tant par sa probité scientifique que par son respect des positions traditionnelles de l'Eglise. On prépare actuellement une édition non commerciale, en un volume, du texte biblique français de cette série. Cette édition réduite devrait se vendre à un prix vraiment populaire ; mais il est à craindre que dans l'intention de condenser on en arrive à utiliser une typographie microscopique.

En somme, malgré l'absence d'introduction et de commentaires, et malgré la pauvreté et la sécheresse de ses rares notes, la *Sainte Bible* de Crampon demeure encore la meilleure, car elle nous donne un texte en bon français, lisible, homogène et constamment remis à jour.

RÉSERVES SUR L'ANCIEN TESTAMENT

Outre le caractère assez rébarbatif de certains livres de l'Ancien Testament, comme les trois livres centraux du Pentateuque, et plusieurs pro-

phètes, il y a assurément des dangers à mettre aux mains de personnes incomplètement formées certains livres de l'Ancien Testament, à cause de certains passages où la crudité orientale pourrait surprendre. Et nul n'ignore que bien des collégiens et couventines sont d'abord allés au Cantique des Cantiques dans un tout autre but que celui d'en surprendre le sens mystique (attente déçue, d'ailleurs : plusieurs avouent n'y avoir pas trouvé les suggestions qu'ils cherchaient). On doit donc toujours s'inspirer de la prudence de l'Eglise, plutôt réservée en ce domaine, et ne passer ces livres qu'au moment où le lecteur a la maturité intellectuelle et morale voulue pour n'y prendre que du bien.

C'est sans doute pour ces motifs que dans les Histoires Saintes destinées aux étudiants, on ne donne à peu près jamais le texte de l'Ecriture, mais un résumé ou une adaptation quelconque. Pour ces motifs aussi que des éditions abrégées ont été publiées, à partir du texte de Crampon, comme la *Bible des Jeunes*, la *Bible familiale et liturgique*, ou à partir de traductions nouvelles, comme l'ouvrage publié en collaboration par Daniel-Rops et le R. P. Tarnier.

DONNER LE TEXTE INTÉGRAL QUAND C'EST POSSIBLE

Mais le texte authentique et intégral de la Parole divine est toujours infiniment plus attrayant et profitable que tous les arrangements ; et c'est lui qu'il faut mettre dans les mains du lecteur chaque fois que la chose est possible. S'il n'est pas opportun de passer à tous les étudiants la Bible en un seul volume, à cause de ses dimensions volumineuses et de certains inconvénients de détail, on peut toujours, après le Nouveau Testament, leur proposer de lire les livres de l'Ancien qui correspondent le mieux à leurs goûts et à leurs besoins. En particulier, les livres historiques et sapientiaux, toujours pleins d'enseignements spirituels, d'un prodigieux intérêt pour les âmes pures et profondes, de tous les âges.

Pour cela, il faudrait pouvoir utiliser les éditions en livres séparés, ou au moins en groupes séparés. A part les collections mentionnées plus bas, et quelques essais isolés comme les traductions de Mgr Weber (v.g. *Le Livre*

de Job et *L'Ecclésiaste*, Desclée & Cie, 1947), d'ailleurs trop savantes et arides pour notre public, on aurait dû compter sur les beaux fascicules de la Bible de Jérusalem, mais, comme nous l'avons déjà expliqué, si la majorité des traductions sont excellentes, le genre d'introduction et de commentaires adoptés jusqu'ici ne répond pas assez à nos besoins.

LE BESOIN LE PLUS PRESSANT

Le genre d'ouvrages dont nous avons le plus besoin en ce domaine sont des éditions à prix très modique, en fascicules séparés, des livres les plus abordables de l'Ancien Testament (comme les livres historiques et sapientiaux) munis d'introductions et de notes très brèves et très simples, sans tout ce fatras d'apparat critique, avec lettres, obèles, astérisques, crochets, parenthèses et sigles de toutes sortes qui fatiguent inutilement le lecteur moyen et le rivent à l'écorce en l'empêchant d'arriver à la moelle. Que les commentaires soient des plus discrets et délaissent les subtilités et controverses inutiles pour attirer aimablement l'attention du lecteur sur le principal : la signification doctrinale, morale et typologique des Livres Saints.

L'édition populaire en brochure du livre de Tobie (sous le titre de *Un beau mariage*) par la J.O.C. canadienne représentait un bel essai en cette matière. Les amis de la Bible ne pourront être satisfaits que le jour où les livres de l'Ancien comme du Nouveau Testament seront en vente en brochures séparées de 10 à 25 cents dans les kiosques de journaux, aux éventaies des restaurants ou des gares, en concurrence avec les petits romans ou « novels » du même prix, et facilement lisibles par le même public.

DES EXPLICATIONS SONT NÉCESSAIRES

Surtout pour l'Ancien Testament les introductions générales et spéciales sont nécessaires, car sans elle le profane ne peut situer et comprendre le texte avec fruit. Un minimum de notions sur l'inspiration, l'inerrance, la composition, le genre et le sens des Livres Saints sont indispensables. C'est pourquoi le renouveau biblique actuel nous a valu plusieurs ouvrages de ce genre. On peut citer, en plus des grands ouvrages de Renié, Lussau et Collob, etc. :

Pirot et Robert (avec collaborateurs), *Initiation biblique*, Desclée & Cie, Paris, XXII-834p.

Dom Célestin Charlier, *La Lecture chrétienne de la Bible*, Éditions de Maredsous, Paris, Fribourg, XV-347p.

A. Gélén, *Les Idées maîtresses de l'Ancien Testament*, Éditions du Cerf, Paris.

Daniel-Rops, *Histoire Sainte (Le Peuple de la Bible)*, Fayard, Paris, 446p.

Norbert Peters et Jean Décarreaux, *Notre Bible, source de vie*, Beyaert, Bruges, 376p. (plus abordable et plus fécond au point de vue spirituel).

et, pour compléter :

R. P. Tellier, *Atlas historique de l'Ancien et du Nouveau Testament* (Chronologie, géographie), 2 vol., 162 et 61p., Spes, Paris.

Mais ces ouvrages dépassent la capacité d'intérêt spontané de l'étudiant moyen, et sont plutôt utilisables pour les cours ou cercles d'étude. Même celui de Daniel-Rops, malgré sa réputation bien méritée, et l'emploi fréquent qu'on en fait en certains de nos collèges, est loin d'être idéal pour ce milieu, puisqu'il se borne au côté historique et n'est pas exempt des abus critiques signalés plus haut. Pour les étudiants, on suggérerait plutôt des ouvrages de moindre envergure et de lecture plus facile, et d'abord, l'admirable brochure de

l'abbé Eugène Joly : *Aux Sources bibliques*, Guide de lecture de l'Ancien Testament, Éditions Fleurus, Paris 1951, 156 p.

« Ce livre s'adresse à tous les chrétiens cultivés et aux prêtres chargés de les éclairer. » Après des notes préliminaires sur le sens de la Bible et la méthode de la lecture biblique, l'auteur nous donne de brèves introductions et explications dans lesquelles, utilisant les meilleurs résultats de l'exégèse contemporaine sans s'arrêter à des spéculations inutiles, il dégage la doctrine centrale et la portée chrétienne des Livres Saints, en ayant le courage d'insister comme il convient sur leur sens spirituel. Une pensée claire, sobre, vraiment surnaturelle, exprimée dans une langue d'une belle correction, contenue dans un volume à la typographie

élégante et aérée. L'auteur, étant aumônier de la Cité Universitaire de Paris, connaît bien le monde des étudiants, ses goûts et ses besoins.

QUELQUES BROCHURES D'INITIATION

A ce volume capital on peut ajouter un certain nombre d'autres ouvrages encore plus brefs, portant sur les livres des deux Testaments, ou simplement sur la manière d'utiliser la Bible de façon fructueuse au point de vue spirituel :

Roger Poelman, *Ouvrons la Bible*, Éditions Universitaires, Paris-Bruxelles, 76p.

Jacques Leclerc, o.f.m., *La Bible, livre ouvert, livre sanctifiant*, Fides, Montréal, 39p.

Dom Gérard Mercier, o.s.b., *La Lecture de la Bible*, Saint-Benoît-du-Lac, 23p.

Dom Germain, o.s.b., *Petite Introduction à la lecture de la Bible*, Beyaert, Bruges, 28p. (excellentes indications sur l'esprit à apporter et la méthode à suivre).

De nombreuses revues catholiques ont publié des articles d'initiation à ce sujet. Signalons surtout ceux de *L'Anneau d'or* et de *La Vie spirituelle* ; en particulier : Th.-G. Chiffot, *Comment lire la Bible (La Vie spirituelle, oct. 1949)*, mériterait d'être éditée à part ; dans l'excellente revue *Fêtes et Saisons*, les précieux albums nn. 6 et 16 : *La Bible et La Clé de l'Histoire sainte*.

Bien des étudiantes et des éducatrices pourront trouver l'intelligence et l'amour de la Bible dans ses relations avec la vie intérieure, la liturgie, la littérature et l'art chrétiens, dans cette attachante autobiographie intérieure qu'a écrite

Madeleine Chasles : *Une Catholique devant la Bible*, Plon, Paris, 228p.

En plus des introductions générales et des volumes de la Bible de Jérusalem, on pourrait citer les monographies publiées dans les collections françaises *Lectio divina* et *Témoins de Dieu*. Mais de ces collections, adaptées à la mentalité française, la première donne facilement dans les abus exégétiques déjà signalés, et la seconde, plus adaptée il est vrai au lecteur moyen, dépasse quand même la portée de l'étudiant ordinaire sur les sujets qu'il étudie.

D'autre part, on ne sera pas surpris de nous voir omettre la mention des grandes œuvres des meilleurs exégètes comme Allo, Buzy, Cerfaux, Condamin, Duesberg, Huby, Lagrange, Prat...et autres. Précisément à cause de leur haute tenue scientifique, la plupart de ces œuvres ne s'adressent point aux lecteurs que nous visons ici.

Pour le Nouveau Testament, nous sommes mieux partagés, et nous n'avons en fait que l'embarras du choix, puisque les traductions et commentaires de tout genre abondent. On peut recommander surtout l'excellente traduction, éditée séparément, des Moines de Maredsous, de format très commode ; ou celle de Crampon, en un seul volume ou en brochures distinctes. De bons commentaires, parfois un peu trop développés, nous sont fournis par la collection Verbum Salutis, mais sont-ils réellement à la portée des jeunes ? Comme modèles d'ouvrages vraiment utilisables avec cette classe de lecteurs, nous signalerons volontiers *L'Evangile selon saint Matthieu* (traduction sur le texte grec avec commentaires et notes finales), par le chanoine Max Overnay (Imprimerie Saint-Paul, Fribourg, en Suisse), et, malgré son caractère didactique, le merveilleux *Manuel d'histoire de Jésus-Christ*, de Cristiani et Aimond, où se trouve, avec de judicieux commentaires et de pré-

cieuses illustrations, un arrangement suivi des quatre Evangiles. Surtout la récente série des Evangiles due à Louis Capéran et publiée par la Bonne Presse. Une excellente traduction enrichie dans des introductions, notes et commentaires d'une belle simplicité et d'une grande portée spirituelle. Quatre brochures (une pour chaque évangile) de format commode et de prix relativement bas, et par surcroît (ce qui n'arrive pas toujours à la Bonne Presse) d'un caractère typographique attrayant, imprimé sur un papier fort acceptable. L'un des meilleurs instruments pour mettre les étudiants en contact avec la source même de la vie chrétienne. Nous n'avons qu'un souhait à faire : c'est que Louis Capéran nous donne à la Bonne Presse des éditions semblables pour les principaux livres du Nouveau et de l'Ancien Testament.

On peut utiliser aussi les versions du P. Buzy ou du chanoine Osty et, en particulier, les textes de l'abbé Collob, dans la nouvelle édition du *Faites ça canadien*. Ce texte n'est pas encore l'idéal cependant, il faut espérer que nous aurons au plus tôt l'ouvrage entièrement canadien préparé de longue date par l'équipe de l'A.C.E.B.A.C. pour la Société catholique de la Bible.

G.-M. BERTRAND, c.s.c.

DANS MON JARDIN

Jeanne L'Archevêque-Duguay

250 pages des meilleurs poèmes de l'Auteur qui a le mieux chanté les joies de la famille au Canada français.

\$1.50 (Fr. : \$1.60)

J'AI TANT AIMÉ

Cécile Asselin

« L'histoire d'une âme — Mlle Olivette Hallé de Valleyfield — que la souffrance a progressivement grandie, purifiée, embellie, sanctifiée. Son exemple sera contagieux ». Jean Laramée, S.J.

192 pages. Dessins et hors-texte : \$1.50 (Fr. : \$1.60)

• FIDES - 25 est, rue S.-Jacques - Montréal •

Choix d'ouvrages

Des ouvrages critiqués dans le présent numéro, nous mentionnons sous cette rubrique, quelques-uns de ceux qui sont le plus susceptibles de distraire sainement, d'instruire ou d'élever les lecteurs auxquels ils conviennent. Le fait de signaler ici ces livres ne veut pas dire qu'ils peuvent être conseillés à tous indistinctement, comme on peut le constater en se référant à la critique et à la cote morale.

PHILOSOPHIE

COMBES (Gustave), *L'assaut contre le Christ au XXe siècle.*

RELIGION

Doctrine

MARCOTTE (Eugène), o.m.i., *La nature de la Théologie d'après Melchior Cano.*

NEUBERT (E.), *Vie de Marie.*

ZUNDEL (Maurice), *Recherche du Dieu inconnu.*

Spiritualité

GUIBERT (Joseph de), s.j., *Saint Ignace mystique.*

Eglise catholique

BIVORT DE LA SAUDEE (Jacques de), *Anglicans et Catholiques.*

BOUTIN (Louis-N.), o.m.i., *La Pénitence, le plus bu-main des Sacrements.*

Histoire de l'Eglise

DRAGUËT (René), *Les Pères du désert.*

SCIENCES SOCIALES

Pédagogie catéchistique

EQUIPE ST-GERMAIN DE CHARONNE, *Le travail individualisé au catéchisme.*

BEAUX-ARTS

Musique

DAMAIS (Emile), *Les grandes étapes de la pensée musicale.*

LITTÉRATURE

Romans

L'ERMITE (Pierre), *La grande amie.*

QUEFFÉLEC (H.), *Le bout du monde.*

BIOGRAPHIES

FOUCAULD (P. de), *XXV Lettres inédites du Père de Foucauld.*

LEKEUX (P. Martial), o.f.m., *La petite Sœur Céline.*

MORELLI (Mgr Jacques), *Une martyre de la pureté : sainte Maria Goretti.*

Ouvrages

GÉNÉRALITÉS

LERICHE (Mathilde) et PRÉVOT (Georges).

Bibliothèques scolaires. Bibliothèques d'enfants. Paris, Ed. Bourrelrier, 1950. 122p. ill. 18.5cm.

Les éditions Bourrelrier offrent aux jeunes lecteurs de nombreuses collections, mais leurs *Carnets de pédagogie pratique*, bien que s'adressant à un public restreint, ne constituent pas moins l'une de leurs plus belles initiatives.

Bibliothèques scolaires de Mathilde Leriche et *Bibliothèques d'enfants* de Georges Prévot se recommandent par l'abondance de leurs graphiques. En raison de sa valeur éminemment pratique, l'ouvrage peut résoudre les principaux problèmes que pose l'organisation ou la direction des bibliothèques pour la jeunesse.

M.-A. GUÉRIN

PHILOSOPHIE

— COMBÈS (Gustave).

L'assaut contre le Christ au XXe siècle. Les mystiques totalitaires de haine et de mort. Paris, Lethielleux, 1948. 407p. 23cm.

« [...] L'Eglise a dû toujours son immense prestige à la grâce de Dieu et à la vertu de ses saints, mais aussi au travail, à la culture, à l'originalité de ses penseurs et de ses apologistes.

.....
Mais ils ne sont peut-être pas assez soutenus. On croit, dans certains milieux catholiques, qu'il faut courir au plus pressé et enrayé d'abord l'avance qu'ont prise les païens dans la conquête des masses. On y estime que l'Eglise a plus besoin d'apôtres que d'apologistes, d'organiseurs que de doctrinaires, d'hommes d'œuvres que de savants. C'est ignorer que l'idée commande l'action, que le livre est l'arme par excellence de l'apostolat. Il ne supprime pas les autres, bien au contraire, mais il multiplie leur puissance en découvrant les manœuvres à prévenir, la tactique à adopter, les objectifs à atteindre. Nos ennemis le savent bien et c'est pourquoi ils inondent le monde de leurs œuvres. »

Gustave Combès prêche d'exemple et s'affirme lui-même intrépide lutteur. Pour terrasser ses adversaires il retourne contre eux leurs propres armes, les confond sur leur propre terrain. Rationalisme, naturalisme, étatisme, marxisme, laïcisme, bolchevisme, fascisme, hitlérisme, franc-maçonnerie, ligue des droits de l'homme, syndicats révolutionnaires, sans-Dieu, sont autant d'antagonistes que ce héros laïque de l'apostolat moderne pourfend de ses arguments serrés, bien enchaînés et la plupart du temps « ad hominem ».

L'assaut contre le Christ au XXe siècle est puissant, étayé par une documentation hors pair et s'attaque aux plus haineux détracteurs du Verbe Incarné : Victor Basch, Ferdinand Buisson, Diderot, Jules Ferry, Hitler, Lénine, Karl Marx, Mussolini, Nietzsche, Rousseau, Staline, Voltaire. Il faut voir, guidé par Combès, la perfidie des militants du matérialisme athée...

La lecture de ce puissant livre de combat contribuera grandement à la réalisation tant désirée du souhait de Gustave Combès : « Soyons bien convaincus que Dieu nous fera attendre la victoire jusqu'au jour où nous le mériterons. N'hésitons donc devant aucun effort, ne reculons devant aucun sacrifice, et Dieu hâtera l'heure, où, après avoir barré la route aux colonnes infernales, nous les ramènerons au pied de la Croix. »

J.-P. BEAUSOLEIL

RELIGION

— Doctrine

MARCOTTE (Eugène), o.m.i.

La nature de la Théologie d'après Melchior Cano. Préf. du T. R. P. J.-C. Laframboise, o.m.i. Ottawa, Editions de l'Université, 1949. 217p. 25cm. \$3.00 (\$3.10 par la poste).

La méthode dont la théologie moderne a vécu depuis quatre siècles vient de Melchior Cano. « La solidité positive d'un Cano et la genialité spéculative d'un saint Thomas, déclare le P. Gardeil, o.p., constituent l'idéal de la Théologie catholique. »

On comprend, à la suite d'un jugement, que les théologiens puissent désirer connaître davantage le docteur

salmantin Melchior Cano. Le livre du Père Marcotte, *La nature de la Théologie d'après Melchior Cano*, vient donc à son heure. Quels services ne rendra-t-il pas aux professeurs et aux étudiants en théologie en leur proposant l'exemple d'une scolastique plus humanisée.

Puisse cet ouvrage trouver de nombreux lecteurs et susciter des imitateurs.

Léon-M. BARON, c.s.c.

NEUBERT (E.).

Vie de Marie. 2e édition, corrigée et augmentée. Mulhouse, Editions Salvator, 1948. 216p. 19cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Les « Vies de Marie » ne manquent pas. Mais si cette abondance de production mariale est toute à l'honneur de Notre-Dame, il y a danger de s'exposer à des redites et de verser dans le cliché.

L'ouvrage du P. Neubert est solide, car l'auteur, théologien sérieux, s'inspire avant tout de l'exégèse du texte sacré. S'il cite les apocryphes sur l'enfance de Marie, il le fait avec beaucoup de réserve et en soulignant leur caractère légendaire. Il traite de façon magistrale et nuancée le sujet de la Présentation de Marie au Temple. Et c'est avec la même délicatesse qu'il aborde l'épineuse question des fiançailles de saint Joseph et les perplexités de ce dernier après la Visitation. L'explication des paroles de Marie : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » mérite qu'on s'y arrête. Il n'y a pas là « une mise en demeure de choisir entre sa virginité et la maternité divine » (p. 41) comme le déclarait pompeusement Bossuet. La Sainte Vierge ne fut pas mise en demeure d'opter « entre son vœu de virginité et la volonté de Dieu. Le sens de sa question à l'Ange est celui-ci : « étant donné qu'elle restera vierge, de quelle manière concourra-t-elle aux desseins divins » (p. 43). C'est d'ailleurs l'avis de saint Bernard et de saint Thomas. Le Père Roschini, avec certaines nuances, abonde aussi dans ce sens.

Ce livre vaut aussi par son style coulant et simple et par un remarquable souci du fini. On a abusé, semble-t-il, du *De Maria numquam pulchra satis*. Sous ce prétexte ont foisonné trop de fadeurs et de médiocrités. On a oublié que la quantité ne

vaut que par la qualité qui la soutient et lui donne son ultime perfection. Heureusement la *Vie de Marie* par le P. Neubert est un modèle du genre.

Adrien-Marie CIMICHELLA, o.s.m.

ZUNDEL (Maurice).

Recherche du Dieu inconnu. Revue et annoté par M.-F. Moos, o.p. Paris, Editions Ouvrières [c1949]. 198p. 19cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Sous forme de questions et de réponses, l'auteur explore la pensée théologique, à la découverte de Dieu. Cette fois encore Maurice Zundel se révèle penseur profond, orthodoxe et adroit. Sa *Recherche du Dieu inconnu* est une espèce de maïeutique qui doit être assimilée lentement. À cette condition seulement l'esprit saisira pleinement la finesse de certaines réponses-trouvailles.

Une table analytique détaillée fait de ce livre une source de références très utile et appréciable pour ceux qui enseignent le catéchisme ou se livrent à la prédication.

Camille-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

Morale

LELOTTE (F.), s.j.

Rabbôni. Consignes et prières pour mieux servir. Bruxelles, Foyer Notre-Dame, 1949. 268p. ill. 15.5cm. \$1.20 (\$1.30 par la poste).

Un luxueux petit livre de poche porte comme sous-titre : « Consignes et prières pour mieux servir ». Il se présente très bien dans son étui cartonné, avec sa couverture simili-cuir, son papier glacé, ses illustrations de bon goût, ses nombreuses photos et sa typographie.

Divisé en neuf chapitres, *Rabbôni* s'adresse spécialement aux jeunes. Chaque partie s'ouvre sur un message du Christ à la jeunesse, message court et très bien adapté. La table des matières, sur papier blanc cartonné, livre d'une façon originale et plaisante un beau trésor de prières, de conseils et d'explications claires sur tous les aspects de la vie chrétienne.

Tout semble neuf dans cet agréable vade-mecum de l'adolescent. La jeunesse y apprendra à mieux connaître, aimer et vivre sa religion.

J.-P. BEAUSOLEIL

Spiritualité

GUIBERT (Joseph de), s.j.

Saint Ignace mystique. D'après son journal spirituel. Toulouse, Ed. de l'Apostolat de la Prière [1950]. 79p. 18.5cm. (Coll. *Spiritualité sacerdotale et religieuse*).

Les confidences de saint Ignace qui permirent la rédaction de ce second cahier de la collection *Spiritualité sacerdotale et religieuse* peuvent être divisées en deux catégories distinctes : 1) celles qu'il a volontairement communiquées ; 2) celles qui nous sont parvenues grâce à un fragment de journal rédigé de 1544-1545.

Le saint Ignace mystique du R. P. Joseph de Guibert donne la clé d'une spiritualité d'action qui a toujours caractérisé la Compagnie de Jésus. La lecture de cet opuscule révèle la signification profonde et la portée de la devise des Jésuites : *Ad maiorem Dei gloriam*. Tout pour la plus grande gloire de Dieu, tout au service du Christ.

M.-M.-A. GUÉRIN

Pastorale

CARPAY (A.), s.j.

L'Action catholique. Essai de justification historique et de précision doctrinale. Tournai, Casterman, 1948. 70p. 19.5cm. \$0.75 (\$0.85 par la poste).

On a beaucoup parlé d'Action catholique. On en a fait la pierre de touche de toute organisation religieuse. On a même parfois relégué dans l'ombre (la constitution *Bis seculari* en fait preuve) les Ligues du Sacré-Cœur, les Congrégations mariales.

Avec sobriété et jugement, le Père Carpay reprend un article déjà publié dans la Nouvelle Revue Théologique de Louvain, en mai 1935 et apporte certaines précisions doctrinales. On a trop fait de l'Action catholique un mouvement exclusif de jeunes... dirigé par des jeunes. Il est opportun de rappeler que la réforme spirituelle du milieu est avant tout l'affaire des adultes. Nous ne pouvons que souhaiter que la thèse du Père Carpay soit étudiée par tous ceux qui s'occupent d'Action catholique. Qu'à la lumière de cet exposé ils vérifient et, s'il en est besoin, rectifient leur position pour le plus grand bien de l'Eglise.

Camille-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

DUPERRAY (Mgr).

Vers un plus grand amour. Lettre-préf. du Card. Gerlier. [Paris] Bonne Presse [1949]. 264p. 19cm.

Après plus de vingt-cinq années consacrées à la direction des séminaristes, l'auteur présente au public une œuvre concrète et bien documentée sur la vocation sacerdotale dans le clergé diocésain. L'ouvrage n'apporte rien de nouveau quant à la doctrine exposée. Mais Mgr Duperray a l'excellente idée de commencer chacun des quatre chapitres de son livre par un fait évangélique qui éclaire le sujet traité. L'emploi de documents vivants constitue une source d'intérêt pour le lecteur. Ce sont des lettres authentiques de séminaristes dont l'auteur, au cours des années de ministère auprès des jeunes lévites, a fait ample collection. Elles illustrent bien les principes énoncés.

Ce traité de vocation sacerdotale s'adresse d'abord aux jeunes « marcheurs à l'étoile », mais leurs directeurs le liront avec grand profit. Ils enrichiront leur expérience au contact de ce livre sans autre prétention que d'être un guide des jeunes âmes « vers un plus grand amour ».

P. MARIE-ANTOINE, o.f.m.cap.

Eglise catholique

BIVORT DE LA SAUDÉE (Jacques de).

Anglicans et Catholiques. Le problème de l'union anglo-romaine (1833-1933). Paris, Plon [1949]. 272p. h.-t. 23cm.

Voici un résumé intéressant du problème de l'union de l'Eglise Anglicane avec celle de Rome. Le Mouvement d'Oxford, les essais de rapprochement de 1894-1896, les déclarations de Léon XIII au sujet de la validité des ordres dans l'Eglise Anglicane et les Conversations de Malines vers 1920, nous renseignent davantage sur cette question de si haute importance pour l'Eglise.

Dieu seul sait les difficultés de cette union. Il est cependant consolant d'entendre l'auteur affirmer que « Le Mouvement d'Oxford se prolonge dans le mouvement anglo-catholique contemporain et ne cesse de progresser depuis un siècle » (p. 228).

La lecture de cet ouvrage ne peut qu'inciter le lecteur catholique à re-

doubler de zèle pour le retour de ce bloc chrétien à l'unité de l'Eglise du Christ.

J. St-M., c.s.c.

BOUTIN (Louis-N.), o.m.i.

La Pénitence, le plus humain des Sacraments. Ottawa, Ed. de l'Université [1950]. 264p. 20.5cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Le R. P. Louis-N. Boutin, o.m.i. présente à ses lecteurs une étude détaillée des éléments du sacrement de Pénitence. Sans ignorer les autres aspects, cette étude se situe avant tout sur un plan psychologique.

L'ouvrage, divisé en trois parties, considère d'abord le péché et ses suites, puis la reprise de l'âme pécheresse qui voit son erreur, commence à craindre, à espérer de nouveau, à détester sa faute et, enfin, à s'en repentir. L'analyse du redressement initial constitue la première partie. Suit l'aveu des fautes au second redressement de l'âme pécheresse qui a lieu dans la confession sacramentelle dont la nature, l'aveu et sa valeur de redressement sont étudiés. La troisième partie est consacrée à l'analyse du rôle de la satisfaction ou de l'achèvement du retour pénitentiel. Un appendice traite du problème controversé du constitutif formel de la contrition.

Voilà un ouvrage consolant pour le pénitent. La doctrine qu'il dispense s'appuie sur l'enseignement du Docteur Angélique et ne s'embarrasse pas de discussions inutiles. La volonté humaine toujours en quête du Bien perdu ou sur le point de lui échapper découvrir dans la Pénitence un stimulant à la conversion.

Grégoire SAINT-GERMAIN

— JETTÉ (Fernand), o.m.i.

Qu'est-ce que la missiologie ? De l'unité scientifique en missiologie. Ottawa, Ed. de l'Université, 1950. 179p. 19.5cm. (Publications de l'Institut de Missiologie de l'Université d'Ottawa, no 3).

Depuis quelques années, la science des missions a élargi ses horizons de façon si prodigieuse que la Missiologie est déjà en mesure d'éclairer le missionnaire sur la théologie de son apostolat et de nourrir une mystique élevée et sublime.

Divisé en cinq chapitres, l'ouvrage du R. P. Jetté qui s'emploie à la re-

cherche de l'unité de l'objet formel de la Missiologie, étudie successivement la mission comme objet de connaissance théologique, de connaissance scientifique, de connaissance sapientielle, de spécialisation scientifique. Un exposé sur la méthode missiologique termine cette étude. L'auteur conclut que la missiologie est une sagesse, humaine en elle-même, mais nécessairement, puisqu'elle constitue une aide et une nourriture de la mystique missionnaire.

On ne saurait trop louer le mérite de ce travail bien documenté et sûr.

Grégoire SAINT-GERMAIN

Histoire de l'Eglise

DRAGUET (René).

Les Pères du désert. Textes choisis et présentés par René Draguet. Paris, Plon [c1947]. 333p. 20.5cm. (*Bibliothèque spirituelle du chrétien lettré*) \$2.40 (\$2.50 par la poste).

Voilà un livre qui devrait se trouver à côté de la Bible dans toutes les bibliothèques catholiques. Comme les écrits des auteurs inspirés, l'ouvrage de Draguet est un livre fort, puissant, qui doit être lu avec discernement. Il nous associe intimement à la vie de ces héros du christianisme des premiers siècles. Anachorètes et cénobites rivalisent d'un saint zèle dans leur course vers la perfection par la voie rude des conseils évangéliques. Leurs victoires, leurs échecs et leurs luttes contre la chair sont relatées avec une franchise et une simplicité dénuées de réticences et précautions habituelles. Dans leur humilité profonde, ces hommes de Dieu ne voient dans leurs lecteurs éventuels que des âmes à conduire à Dieu et à mettre en garde contre les faiblesses inhérentes à leur condition charnelle.

Une longue introduction de René Draguet, professeur à l'Université de Louvain, nous situe dans l'atmosphère requise pour bien profiter de la lecture des *Pères du Désert*. Les textes choisis font suite à ces soixante pages explicatives. « C'est aux racines de la vraie Vigne que nous ramènerons les Pères des déserts ». Leur exemple héroïque constitue une école d'ascèse sévère. Par ailleurs, les nombreuses difficultés des moines, les faiblesses de quelques-uns d'entre eux, la solidité des arguments scripturaires contraignent les

prit à admettre que la médiocrité religieuse de notre temps n'atténue en rien la valeur essentielle et supratemporelle des principes et de l'exemple de ces géants du Christ.

J.-P. BEAUSOLEIL

GLORIEUX (Chanoine).

Vu et vécu. L'Eglise en ses premiers débuts. Paris, les Editions Ouvrières [1949]. 156p. 19cm. \$0.90 (\$1.00 par la poste).

Dans *Vu et vécu*, M. le Chanoine Glorieux reprend les Actes des Apôtres, cette époque de saint Luc. Il y évoque la chrétienté et les débuts de communautés où régnait une fraternité vécue, pratique.

L'ouvrage ne peut manquer de rendre de grands services aux militants de l'Action catholique.

Camille-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

SCIENCES SOCIALES

Education

DEMOULIN (Jérôme).

La tentation de la facilité dans l'enseignement et l'éducation. Editions Alsatia Colmar [c1949]. 94p. 24cm.

Ne cherchons pas ici un traité logique et complet sur le sujet annoncé dans le titre, mais quelques réflexions, quelques remarques d'expérience, « quelques faciles variations sur le thème de la tentation de la facilité dans l'enseignement et l'éducation ». Ces pages d'une réelle valeur sont consacrées à la connaissance de l'âme de l'enfant et à la défense du système de l'école active. L'auteur termine par d'utiles considérations sur la personnalité du maître et sur l'estime qu'on doit avoir pour le professorat.

P. ADALBERT, o.f.m.cap.

ÉQUIPE ST-GERMAIN DE CHARONNE.

Le travail individualisé au catéchisme. Préf. de S. E. le card. Suhard. Paris, Presses d'Ile-de-France [1950]. 206p. 11.95cm. (Coll. *L'Enfant de notre temps*). \$1.25 (\$1.35 par la poste).

Ce livre, modeste dans sa tenue extérieure aussi bien que dans ses intentions, expose un essai de méthode pédagogique destinée à rendre le cours de catéchisme plus intéressant, plus vivant et plus fructueux.

L'Equipe St-Germain de Charonne s'est appliquée à ce travail en s'inspirant de la méthode de Mr. R. Dottrens dont un aperçu nous est donné dans le premier chapitre. Les divisions subséquentes montrent ce que l'Equipe a réalisé à St-Germain de Charonne et ce que cette méthode pourrait donner de résultats.

Les catéchistes canadiens ne sauraient demeurer indifférents à ce livre qui prône le travail individualisé et découvre des horizons prometteurs de vie dans un enseignement qui, même chez nous, souffre peut-être souvent d'anémie.

Grég.-M. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

GROUPE LYONNAIS D'ÉTUDES MÉDICALES.

Médecine et éducation : Obstacles et commencements. Paris, Spes [1948]. 198p. 20.5cm. (Coll. *Convergences*).

Il s'agit ici d'un livre écrit en collaboration, sur les obstacles qui peuvent entraver l'éducation de l'enfant. Les huit spécialistes qui exploitent ce filon pédagogique surent, malgré l'aspect souvent théorique et même technique du sujet, rester humains et ne pas tomber dans une déformation professionnelle choquante et déroutante pour le profane.

Dans l'avant-propos, le Docteur René Biot donne une juste idée de l'ouvrage. Il écrit : « Une leçon d'ensemble se dégage de ces diverses études : toutes s'accordent à constater que les problèmes de méthode, quelle que soit leur importance, sont dominés et de beaucoup par quelque chose de bien plus important encore ; à savoir l'ambiance générale dans laquelle on fait vivre l'enfant. De chapitre en chapitre et quelle que soit la spécialité des rédacteurs, il se confirme que le secret de l'éducation ne réside pas dans les techniques, quelle que soient qu'elles soient, mais bien dans l'esprit qui anime l'éducateur lui-même. [...], du fait qu'il est corps et âme, l'on ne peut sans danger négliger ni les aspects les plus humblement matériels ni les perspectives les plus hautement spirituelles. »

Ce livre constitue un apport précieux, un guide sûr dans la difficile tâche de l'exploration du domaine mystérieux de l'enfance et de l'adolescence. De plus, il contient d'utiles

mises au point sur des théories pédagogiques susceptibles d'examen sérieux, telle la psychanalyse.

J.-P. BEAUSOLEIL

—LUBIENSKA DE LENVAL (Hélène).

La méthode Montessori. Esprit et technique. Paris, Spes [1947]. 123p. 19cm. (Centre d'Etudes pédagogiques). \$0.60 (\$0.70 par la poste).

Madame Montessori n'est pas une inconnue, tant s'en faut, dans les milieux pédagogiques. Toutefois, il faut savoir gré à l'auteur d'avoir fixé avec une grande précision les lignes essentielles de cette méthode. Il va de soi qu'un aussi mince volume ne peut contenir qu'un aperçu de la doctrine montessorienne. Puisse-t-il cependant mettre les curieux en appétit de recherches et de découvertes. A.J.

BEAUX-ARTS

Musique

DAMAIS (Émile).

Les grandes étapes de la pensée musicale. Paris, Editions de la Revue des Jeunes, 1945. 2v. 16.5cm. (Coll. *Initiations*, no 8).

On a beaucoup écrit sur la musique mais, parce que son langage est universel, parce qu'elle fait vibrer l'âme de tous les peuples et aussi parce qu'elle évolue à travers les siècles, son histoire est inépuisable.

Après beaucoup d'autres, Emile Damais nous conduit dans le monde enchanteur de la musique et nous fait assister à « l'évolution de la sensibilité musicale et de ses moyens d'expression depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ». Cet ouvrage ne traite pas uniquement de la musique occidentale car la musique d'Orient, celle d'Extrême-Orient et celle des Noirs d'Afrique ont des points de départ sensibles, un esprit initial, souvent opposés aux nôtres ; elles obéissent à des lois sonores différentes et nous intéressent par leur exotisme. Il est regrettable que M. Emile Damais ne sache pas toujours saisir, comprendre et conséquemment aimer plusieurs maîtres allemands tels que Brahms (p. 264), Kreisler (p. 340), etc.

En dépit d'un style parfois obscur et d'analyses souvent par trop sommaires, la présente étude n'est pas dépourvue de mérite : elle contient un brillant parallèle entre Chopin, Liszt

et Schumann, où les considérations de l'auteur sur les traits communs et distinctifs des trois poètes du piano sont des plus justes.

A l'instar de tout critique, le critique musical doit prendre comme critère de ses jugements les exigences de l'humanisme intégral. Même si Emile Damais ne respecte pas toujours cette loi, son livre, *les Grandes étapes de la pensée musicale* demeure propre à enrichir les connaissances musicales de l'amateur et du spécialiste.

Simone GERMAIN

Urbanisme

BARDET (Gaston).

Mission de l'urbanisme. Paris, Ed. Ouvrières [c1949]. 587p. cartes, 19cm. (Coll. *Economie et Humanisme*). \$6.50 \$6.65 par la poste).

Il y aurait beaucoup à écrire sur la *Mission de l'urbanisme* de Gaston Bardet. L'à-propos du sujet, la compétence de l'auteur, la pertinence de ses réflexions font de ce livre un ouvrage opportun, magnifiquement documenté et d'inspiration chrétienne.

Le lecteur moyen reprochera peut-être cependant à l'auteur un emploi abusif de cartes et de tableaux relatifs au coût de la vie, à la densité de la population à tel ou tel endroit, etc. En dépit de ces simples réserves le livre de Gaston Bardet reste inspirateur d'action profonde.

Ceux qui s'intéressent au problème de l'habitation, à l'aménagement rationnel de nos villes et de nos campagnes trouveront dans *Mission de l'urbanisme* la pensée d'un maître compétent et avisé.

Rodolphe LAPLANTE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

Ecrits divers

G. (Myriam de).

Sources fraîches. Préf. de F. Lavallée. Sherbrooke, Apostolat de la Presse [1950]. 240p. h.-t. ill. 22.5cm. \$1.75 (\$1.85 par la poste).

Plusieurs pages de ce livre révèlent chez celle qui les a écrites une connaissance étendue des choses spirituelles, une psychologie profonde et une vie intérieure intense. Des chapitres comme ceux-ci : *Ma Mère* (l'Eglise), *Conflit dans les hauteurs*,

Ce que Dante cherchait, sont particulièrement admirables et exposent avec beaucoup de clarté le problème de l'état de grâce, de l'acceptation chrétienne de la souffrance et de la charité fraternelle. La lecture de cet ouvrage sera bienfaisante non seulement pour les Religieux et les Religieuses, mais aussi pour les personnes qui n'ont pas le loisir d'aborder de savants traités de théologie ascétique et mystique.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

Poésie

CHANCEREL (Léon).

Le Grillon franciscain. [Versets, oraisons et prières pour les temps d'épreuves.] Présentation et images de Félix Oudin. Paris, Editions Franciscaines [1947]. 115p. ill. 20.5cm.

Le ravissant bouquin ! Un grand sujet et un grand poète. La présentation très artistique est en harmonie avec l'inspiration dont le souffle et la puissance font parfois songer à Claudel. Pourquoi faut-il que de malencontreuses coquilles — rares il est vrai — viennent déparer un si bel ensemble ?

Ce recueil de poèmes à forme libre a pour sous-titre : *Versets, Oraison et Prières pour les temps d'épreuves.*

André JANOEL

MABILLE DE PONCHEVILLE (A.).

Nazareth. Poèmes choisis en l'honneur de Notre-Dame (XVe-XXe siècle). Paris, Alsatia [1949]. 238p. 19.5cm.

Le titre de ce livre est quelque peu équivoque. Par bonheur, le sous-titre nous révèle sous cette évocation palés-tinienne, une anthologie mariale.

Près de vingt poètes sont présentés par l'auteur. Charles d'Orléans et François Villon ouvrent la marche. Quel plaisir de retrouver parmi cette pléiade de noms illustres, Corneille, Hugo, Veuillot ; plus près de nous, Jammes, Claudel, Péguy, Ghéon, Marie Noë ! Sachons gré à l'auteur de nous avoir offert ce beau poème de Thérèse de l'Enfant-Jésus, la seule sainte qui figure dans le recueil, « Pourquoi je t'aime ô Marie ». Poésie mièvre, certes, mais source pure et limpide à laquelle plus d'une âme peut étancher sa soif.

Ces pages nous séduisent par tant de sincérité et d'amour, dans la plus sublimé comme dans la plus naïve expression. Mieux encore, ces sentiments nous envahissent, ils deviennent nô-

tres ; et voilà que nous nous surpré-nons « à prier sur la beauté » comme le voulait Pie X.

Il est à souhaiter que les amants de Notre-Dame viennent à cette fontaine de « Nazareth », s'abreuver aux sources pures de la plus belle poésie mariale française.

P. Adrien-Marie CIMICHELLA, o.s.m.

Romans

BERNAGE (Berthe).

Brigitte et le cœur des jeunes. Paris, Gautier-Languereau, 1949. [Distr. par Fides.] 254p. 19cm. (*Bibliothèque de ma fille.*) \$1.25 (\$1.35 par la poste).

L'auteur de tant de beaux livres sur l'art d'être maman enseigne ici toute la délicatesse, toute la compréhension qu'il faut pour accorder le cœur des jeunes au rythme d'une vie souvent affolante pour des âmes toutes neuves.

L'amour s'éveille au cœur des « grands » de Brigitte. Ils se replient sur eux-mêmes. Brigitte s'inquiète, mais ne brusque rien. Elle prie et attend. En véritable mère, elle se sacrifie pour ses enfants. Elle donne tout pour leur bonheur, bonheur qu'elle veut semer partout, même au dehors de son foyer.

Berthe Bernage écrit tout simplement. C'est un journal, croqué sur le vif, d'une gentille petite famille où rien d'extraordinaire n'arrive, mais où tout est dirigé en vue d'une éducation chrétienne et compréhensive. Ces simples confidences valent bien des livres prétentieux.

J.-P. BEAUSOLEIL

L'ERMITE (Pierre).

La grande amie. Ill. de Gignoux. Paris, Bonne Presse [1946]. 294p. ill. 20.5cm.

Pierre L'Ermite a prodigieusement écrit, mais plusieurs s'accordent à reconnaître que *La grande amie* est son chef-d'œuvre.

« La grande amie », c'est la terre et ce qu'elle contient de force rude, de beauté grave parfois décevante. Elle est une âme aux aspects multiples ; elle est le sol, la patrie, la base ; elle supporte la maison et l'église ; elle garde les morts ; elle est la grande voix recueillie qui parle toujours et qui prie sans cesse.

L'intrigue de ce roman à portée

sociale ne sert qu'à étayer la thèse de l'auteur, à la rendre vivante. Désireux d'éviter la sécheresse d'une théorie austère et afin de l'éclairer, de la rapprocher du lecteur, Mgr Loutil fait appel à l'amour et à la vie.

Henri LÉVESQUE

L'HUILLIER (Geneviève).

L'accueil de la vie. Roman, Paris, Spes [1947]. 226p. 19cm.

Ce livre n'est pas une autobiographie. Il relate sous la forme d'un journal de jeune fille, les différents états d'âme d'un certain groupe de jeunes gens de toutes croyances, vivant à Paris, loin de leur famille. Jeannette, la narratrice, dont la foi rétrograde de jour en jour, retrouve dans la Bible les lumières directrices qui lui permettent « d'accueillir la vie ».

Le récit, narré dans un style qui se veut poétique, est émaillé de citations empruntées à l'Écriture Sainte. Toute jeune fille puisera dans ce roman, des idées fortes, susceptibles de l'aider dans l'orientation chrétienne de sa vie.

Henri LÉVESQUE

PAGNIEZ (Yvonne).

Pêcheur de Goémon. Roman. Paris, Plon [1946]. 263p. 19cm. \$0.65 (\$0.75 par la poste).

Appelle des réserves

Ce roman met en lumière la vie ignorée des pêcheurs de la pointe Saint-Mathieu, des îles Ouessant et Molène. A cette vie humble et remplie par la pêche du goémon se mêle quelque chose de grand et d'héroïque, parce que l'âme du pêcheur communie à l'immensité de la mer qu'il domine, combat et chérit par-dessus tout. Yvonne Pagniez nous révèle cette âme. Elle en connaît les réflexes, les émotions, les décisions totales qui engagent une fois pour toutes ; elle en traduit les mouvements les plus imperceptibles.

Le fil très tenu de l'intrigue ne sert pas, comme on le souhaiterait, une description, fine, vive et riche de couleur locale. Jaïc a donné son amour à Jeannyvonne. Il se voit trompé par cette épouse infidèle. Dès lors, une douleur stérile a raison du héros : tout est brisé. Aucune tentative de ramener à lui cette « petite fille ». Il se jette sur une île où échouent les épaves. Puis, ce marin vigoureux qui vaincut tant d'ouragans se laisse couler.

Quoique chrétiennes et fortes les âmes douloureuses de ce roman semblent ignorer la joie pure et vraie que ne saurait ternir la souffrance. Le lecteur trouvera profit cependant à la découvrir présente dans ces pages. Et, ce livre, qui veut être « entièrement vécu », n'y gagnerait-il pas en vérité ?

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

SANDY (Isabelle).

La maison des femmes seules. Roman. Paris, Editions des Loisirs [c1949]. 191p. 19cm. (Collection Cristal). \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Appelle des réserves

Ce roman où l'imagination rêveuse du personnage central crée un monde masculin idéal, n'est pas sans mérite.

L'héroïne de *La maison des femmes seules*, Daphné, s'éprend de Philippe, personnage doué de toutes les qualités que lui prête une amoureuse romanesque. Elle se livre tout entière dans ce rêve qu'elle croit appelé à se réaliser bientôt. Mais la brutale réalité du mensonge déchire avant qu'il ne soit trop tard le masque de l'hypocrisie. Le rêve merveilleux s'effrite. Mais cette rupture de l'enchantement fait découvrir à Daphné celui qui, depuis toujours, l'admire en silence et l'aime plus que lui-même. L'intensité que chacun de ces deux êtres demande et donne à la vie les rend dignes l'un de l'autre ; ils s'acceptent réciproquement dans un don total.

Le talent et l'originalité d'Isabelle Sandy se révèlent dans ce roman où « les morts bougent en nous-mêmes [et] ... nous montrent le plus pur, le plus beau d'eux-mêmes » (p. 189). Il est regrettable cependant que l'auteur ne juge pas assez de la portée éventuelle de certaines affirmations pour les corriger selon l'optique chrétienne. Ainsi, elle écrit : « Retenez bien ceci : chaque être humain est comme amputé d'un autre, de l'Autre, qu'il cherche presque toujours en vain... Sans l'Autre, il demeure incomplet, à jamais insatisfait. Avec l'Autre, il se réalise et, s'ils sont de même intensité, atteignent sur terre à un bonheur que, seule, la fuite du temps peut atteindre » (p. 190). Il ne faut pas oublier que cet « Autre » ne saurait être que Dieu seul. Celui qui Le cherche, Le trouve ; et « la fuite du temps » ne peut porter atteinte au bonheur qui résulte de cette intimité.

Quant à la résignation chrétienne et

au sens de la souffrance évangélique ne sont-ils pas trahis par cette phrase : « Un homme peut vivre longtemps avec une tumeur, il ne peut vivre toute une vie avec une obsession qui ne desserre sa tenaille ni nuit ni jour... Il perd tôt ou tard l'équilibre, il tue pour se délivrer ou il se tue... ? » (p. 181). Et pourtant, un chrétien rachète le monde avec sa souffrance !...

G. SAINT-GERMAIN, o.s.m.

STUART (Francis).

La colonne de feu. Roman traduit de l'anglais par Thérèse Aubray. Paris, Editions du Temps présent, 1949. 336p. 19cm.

Dangereux

Ce roman est une traduction de *The Pillar of Cloud*, publié en Angleterre. Il faut être en peine de soi pour écrire pareille camelote et s'esquinter à créer de ces personnages qui n'empruntent à la nature humaine que ses vils instincts.

Le récit se déroule en Allemagne, dans une petite ville de la zone d'occupation française. Le personnage principal, Dominique, est une marionnette aussi insignifiante que veule. Il souffre de la perversité des hommes et ne se rend jamais compte du but et de l'utilité de la souffrance. Il cherche un écho à son sentiment de solidarité humaine, mais son hypocondrie le jette dans le désespoir. C'est ce qui lui fait dire que « les gens respectables, les « bons » catholiques et la plupart des prêtres forment une clique morale, et malheur à qui tombe entre leurs mains ». La description de quelques scènes est par trop réaliste.

Léonard-A. TURCOTTE

YEH (Chun-Chan).

Fils du Sud. (They Fly South). Roman traduit de l'anglais par R. Tréglos. Paris, Temps Présent, 1949. 236p. 19cm.

À tous ceux qui désirent déceler toute la poésie cachée de l'âme orientale, le romancier chinois Chun-Chan Yeh offre la description d'un milieu bien particulier où se rencontrent simultanément la virilité et la soif du merveilleux d'un rude peuple montagnard, les Myaws.

Dans un style d'une extrême simplicité l'auteur peint des personnages bien vivants : le héros Ching-Lung

tour à tour étreint par le désir de voir des contrées nouvelles et celui de s'établir au pays des ancêtres ; la vieille grand-mère, Souci d'Or ; l'oncle Lansaw-Paw ; Fleur-de-Prunier et Louchou.

Fils du Sud est un roman de lecture reposante et révélateur de l'âme orientale.

Roland GERMAIN

HISTOIRE

LÉGIER DESGRANGES (Henry).

L'évasion de Madame de la Motte. Un épisode de l'Affaire du Collier. Paris, Librairie Académique Perrin, 1949. 256p. h.-t. front. 19cm. (Coll. *Enigmes et Drames judiciaires d'autrefois*).

Pour adultes

Parmi les énigmes et drames judiciaires d'autrefois, la fameuse affaire du Collier de la Reine a fait couler beaucoup d'encre. Quelle est la vérité historique ? Connaîtra-t-on jamais toutes les influences politiques ou autres qui ont donné naissance aux racontars publics et aux hypothèses les plus abracadabrantes.

L'auteur du présent ouvrage reprend ici une des phases de cette ténébreuse affaire : l'évasion de Madame de la Motte. Il en expose les faits et évoque les figures célèbres de Marie-Antoinette, du cardinal de Rohan et de Jeanne de Saint-Rémy de Valois, dame de la Motte. L'arrestation de cette dernière, son incarcération à La Salpêtrière, les projets d'évasion aussitôt échafaudés et enfin sa fuite constituent la matière de plusieurs chapitres.

Ce livre plaira aux amateurs de la petite histoire bien qu'il n'apporte aucune certitude en réponse aux multiples points d'interrogation qu'il suscite dans l'esprit du lecteur.

Roland GERMAIN

VOYAGES

ROY (Dr Louis-Philippe).

Pèlerinage à Rome à l'occasion de l'Année Sainte. Lettre-préface de Son Excellence Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec. Québec, Ateliers de l'Action Sociale, Ltée [1950]. 198p. ill. 20cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).

Cette brochure groupe cinquante-sept articles parus dans le journal « L'Action Catholique » du 4 mai au

13 juillet 1950, à la suite du pèlerinage que l'auteur fit en Europe à l'occasion du Jubilé.

Destinées à prolonger « dans bien des âmes le rayonnement de l'Année Sainte » ces pages expriment l'état d'âme quasi-inexprimable du pèlerin extasié devant les merveilles offertes à sa piété, à son admiration et à son sens esthétique par les fastes de la Rome chrétienne. Le lecteur ne pourra s'empêcher de goûter cette brochure agrémentée de nombreuses photographies évocatrices de tant de chefs-d'œuvre contemplés, de paysages admirés et de figures aimées.

Grégoire SAINT-GERMAIN, o.s.m.

BIOGRAPHIES

FOUCAULD (P. de).

XXXV *Lettres inédites du Père de Foucauld*. [Paris] Bonne Presse [1947]. 96p. 19cm.

Dans chacune de ces lettres adressées au Chanoine Caron, auteur d'un livre cher au Père Charles de Jésus, *Jésus Adolescent*, perce le zèle de l'ermite du Sahara pour les âmes, pour le salut des Musulmans et des Touaregs, pour le rayonnement de la France catholique. E.G.

HENRY-ROSIER (Marguerite).

Dans la barbarie mérovingienne, saint Colomban. Paris, Spes [1950]. 204p. 18.5cm.

Un livre qui se lit agréablement comme un conte et qui nous charme par la discrète poésie qui l'imprègne. Toute une époque, celle de « la barbarie mérovingienne » y est évoquée, dominée par la grande figure d'homme et de saint du moine irlandais Colomban. Son action religieuse, intellectuelle, sociale, civilisatrice dans le plein sens du terme, marque un tournant de l'histoire. Elle embrasse tout un monde divers et agité.

Colomban naît en Irlande et meurt en Italie. Sur son passage, des foyers de vigoureuse spiritualité et de fine culture surgissent et se développent, dont le rayonnement se continue encore de nos jours. A la lumière de l'histoire, cet homme nous apparaît comme le dompteur d'une époque que le christianisme n'avait encore qu'imparfaitement pénétrée de la douceur et de la charité évangéliques.

Malgré quelques rares négligences dans la présentation des faits, l'intérêt, la vérité et le charme de cet ouvrage demeurent intacts.

P. MARIE-ANTOINE, o.f.m.cap.

LE BAS (Chan. Maurice).

Pierre de Porcaro, prêtre-ouvrier, mort à Dachau, 1904-1945. Paris, Leithiellux, 1948. 161p. h.-t. 19cm. (Coll. *Apôtres d'aujourd'hui*, no 7).

Parmi les victimes de la dernière grande guerre, il se trouve des prêtres qui ont poussé le zèle apostolique jusqu'à l'héroïsme. L'abbé Pierre de Porcaro fait partie de cette phalange de martyrs qui se donnèrent corps et âme à leur noble mission.

Issu d'une famille très attachée à l'Eglise, il embrassa la carrière sacerdotale. Toute sa vie illustre merveilleusement ce qu'est une âme de prêtre. Il fut d'abord professeur au Petit Séminaire de Versailles, puis vicaire à Saint-Germain-en-Laye. Appelé sous les drapeaux lors de la dernière guerre, il tomba bientôt aux mains de l'ennemi. De retour parmi ses paroissiens, il exerça son ministère pendant vingt et un mois. A ce moment, sur le désir de son évêque, il se rendit à Dresde, comme prêtre-ouvrier. Seize mois durant, il se dépensa sans compter dans ce nouvel apostolat. Prisonnier de la Gestapo, il termina enfin sa laborieuse carrière après huit semaines de captivité à Dachau.

Ce bref aperçu laisse à peine entrevoir toute la richesse de ces pages. Voilà une biographie qui ne peut manquer d'enrichir tous ceux qui entreront en contact avec ce prêtre dont l'existence ne fut qu'abandon total à la Providence et recherche du bien des âmes.

Roland GERMAIN

LEKEUX (P. Martial), o.f.m.

La petite Sœur Céline. Paris, Albin Michel [c1949]. 254p. h.-t. 19cm. (Coll. *Pages catholiques*).

L'auteur de *Maggy* présente la biographie d'une novice clarisse dont la cause de béatification est pendante à Rome. Cette émule et contemporaine de Thérèse de Lisieux n'est pas assez connue, et c'est dommage. Il n'y a pas eu l'*Histoire d'une âme* pour la faire apprécier, mais cette histoire, pour ne l'avoir pas écrite, Céline de la Présentation l'a vécue dans toute son héroïcité.

Sa vie, en apparence obscure, brille d'un vif éclat. Poursuivie toute jeune par l'épreuve, puis broyée par la douleur physique et morale dans son année de noviciat, cette jeune fille fut un prodige de souffrance. Toute sa vie s'écoula au-dessus et en dehors d'elle-même : Dieu et les autres. Elle s'ignorait. Dieu qu'elle aimait par-dessus tout, la favorisa d'interventions célestes. La Vierge lui fit des confidences, les anges vinrent ranger sa cellule, de mystérieux parfums s'exhalèrent de son lit de malade.

L'auteur excelle à faire vivre son héroïne et à étudier les ressorts intimes de son ascension spirituelle. C'est chaque phénomène qu'il s'applique à rattacher à son principe générateur. Ses deux chapitres sur les Claristes et la Vie contemplative résument idéalement l'essentiel sur le sujet. Ils sont d'un connaisseur. Le P. Lekeux peint plus qu'il ne raconte. Il évoque, dans un ensemble harmonieux, toute une série d'images fortes, vivantes et colorées.

Ce livre est une révélation par la figure qu'il fait revivre et par la façon magistrale dont elle est présentée.

P. Adrien-Marie CIMICHELLA, o.s.m.

MICHELET (Marcel).

Deux amours? Préface de Son Excellence Mgr Flynn. Paris, Ed. Alsatia [c1950] ; 269p. h.-t. 18.5cm.

Deux amours? c'est l'histoire d'une de ces âmes d'élites qui rappellent sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et plusieurs autres petites saintes qui semblent être des épouses privilégiées de Jésus.

Nous suivons avec plaisir l'évolution de cette jeune fille au cœur ardent et sincère. Mariée et protestante, elle se convertit au catholicisme après la mort tragique de son époux. Entrée en religion à Paris, dans une communauté de Sœurs des Pauvres, elle s'applique à acquérir au plus haut degré les vertus religieuses.

Et nous la voyons passer comme un rayon de soleil dans les faubourgs de Dublin et de Londres. Son cœur et ses mains sont ouverts à toutes les nécessités, à toutes les misères. Voilà une lecture reposante et édifiante.

J. St-M., c.s.c.

MORELLI (Mgr Jacques).

Une martyre de la pureté : sainte

Maria Goretti. (Selon les procès canoniques). Ottawa, Ed. du Lévrier, 1950. 186p. 19.5cm.

Les saints demeurent jeunes éternellement ; leur histoire aussi. Si Maria Goretti n'était pas une sainte, on serait déjà las de son histoire car plusieurs biographies de la petite martyre ont été écrites à l'heure actuelle. Cependant, l'intérêt suscité ne décroît pas.

Dans cet ouvrage, Mgr Morelli nous livre quelque chose d'original, de bien écrit et d'édifiant à la fois. Il connaît la patrie de Maria et en évoque la poésie et la fertilité. Nourrie à l'ascèse d'une pauvreté évangélique, la frêle paysanne affronte l'épreuve et meurt sans trahir son innocence. En ces pages d'une ardente ferveur l'auteur nous conduit pieusement vers l'exaltation de l'humble petite fille de la région des Marches, que Dieu appela aux honneurs des autels.

Puisse ces belles pages trouver place dans de nombreux foyers et susciter partout un retour à la pureté.

Grégoire SAINT-GERMAIN, o.s.m.

POUZYNA (J.).

Lénine « le Grand ». L'homme, sa doctrine, son action. Paris, Nouvelles Editions Latines [1950]. 92p. 18.5cm.

Cette petite brochure n'a certes pas la prétention d'explorer jusque dans ses détails les plus reculés l'histoire du fondateur de la Russie moderne, Lénine. Les lecteurs y puiseront cependant des connaissances essentielles sur cette figure révolutionnaire. Pouzyrna donne une esquisse biographique, un exposé sommaire de la doctrine du maître et une analyse succincte de sa méthode.

Roland GERMAIN

LIVRES POUR LES JEUNES

* * *

A quand notre tour? Le communisme au Canada. [Montréal, Fides, c1947.] 48p. ill. 26cm. \$0.15 (\$0.18 par la poste).

Entièrement illustrée en couleurs, à la façon des « comics », cette brochure explique les procédés que les communistes utiliseront au Canada, le jour où ils se sentiront assez puissants pour renverser le gouvernement et s'emparer du pouvoir. Instruits par

les événements tragiques qui se sont déroulés dans les pays européens dominés par Moscou, les Canadiens doivent tout mettre en œuvre pour écarter le péril communiste. Cette brochure les invite à de salutaires réflexions.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

CLÉMENT (Béatrice).

Les découvertes de Michel. Ill. de Daniel Lareau. Montréal, Editions Jeunesse [1949]. 89p. ill. 20cm.

Voici, expliquées pour des enfants, les béatitudes du sermon sur la montagne. Le grand-père de Michel trouve les comparaisons et les exemples appropriés, pour graver dans l'esprit du bambin les sublimes enseignements de l'Evangile. Les jeunes se plairont dans la lecture de ce petit livre, écrit spécialement pour eux par quelqu'un qui sait se mettre à leur portée.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

CLÉMENT (Béatrice).

Parade historique. Ill. de Daniel Lareau. Montréal, Editions Jeunesse [c1950]. 46p. ill. 20×28cm.

Ce premier album de *Parade historique* esquisse le portrait de cinq pionniers de la France au Canada : Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Louis Hébert, Hélène Boulé et Marie Rollet. Par sa présentation et son contenu, cette brochure plaira aux jeunes lecteurs et apportera un précieux complément à leur connaissance de l'Histoire canadienne.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

G. (Myriam de).

Les Trois Favoris de la Vierge. Préf. de S. E. le card. Fossati. Ill. de Barberis. 2e édition. Sherbrooke, Apostolat de la Presse [1949]. 139p. h.-t. 24cm. \$1.00 (\$1.10 par la poste).

Après un certain nombre d'ouvrages sur les Apparitions de Fatima, Myriam de G... se propose à son tour de rappeler le message de Marie Immaculée et elle le fait avec son enthousiasme et son dynamisme coutumiers. Il n'y a pas de doute qu'un livre comme celui-ci contribuera à répandre la dévotion envers la Vierge et recevra de la part du public l'accueil qu'il mérite.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

GOYETTE (Frère Euchariste), c.s.c.

Cœurs d'enfants. 2e édition. Ill. de Léonie Gervais. Montréal, Fides, 1950. 133p. ill. 23.5cm.

Le Frère Goyette offre aux jeunes une dizaine de contes simples, instructifs et bien illustrés. Les leçons morales qui se dégagent de chacun de ces contes, loin d'être désagréables sont au contraire toujours dissimulées avec beaucoup de tact et de discrétion.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

GRÉGOIRE-COUPAL (M.-A.).

La sorcière de l'îlot noir. 4e édition. Montréal, Fides, 1950. 110p. ill. 23.5cm.

Cette histoire nous reporte aux premiers temps de la colonie, où les Iroquois regardaient d'un mauvais œil le développement de Ville-Marie et n'aimaient pas beaucoup voir les Visages-Pâles circuler dans leurs forêts et sur leurs rivières. Le récit de la trahison d'un certain Thibault amène l'auteur à décrire d'une façon très vivante le combat de Long-Sault, ses préparatifs, son issue et ses conséquences.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

MALOUIN (Reine).

Haïti, l'île enchantée. [Suivi de] *A travers la vie*. Québec [S.éd.], 1940. 152p. h.-t. 24.5cm.

Dans les quarante premières pages de ce livre, l'auteur raconte son passionnant voyage en Haïti. Sans trop s'attarder sur l'histoire de ce pays, Mlle Malouin insiste plutôt sur les sentiments de fraternité qui animent actuellement la plupart des Haïtiens envers leurs amis du Canada et décrit les paysages magnifiques de l'île. Nous pardonnons volontiers à l'auteur de passer sous silence certaines conditions politiques, économiques et religieuses que déplorent amèrement toutes les personnes qui prolongent un peu leur séjour en Haïti.

Dans une seconde partie, Mlle Malouin présente à la méditation du lecteur une vingtaine de billets publiés vers 1937.

M. DESCHENEUX, c.s.c.

Accusés de réception

Les publications mentionnées sous cette rubrique sont irréprochables au point de vue moral.

- ALZIN (J.), *Martyrologe 40-45*. Le calvaire et la mort de 80 prêtres et luxembourgeois. Arlon, Editions Fasbender [1947]. 405p. ill. 20cm. \$1.50 (\$1.60 par la poste).
- BUZY (T.R.P. D.), *Jésus*. Suite chronologique des quatre Evangiles. Paris, les Editions de l'Ecole [1949]. 342p. 15.5cm.
- CROZET (L.), *Manuel pratique des bibliothécaires*. Préf. de MM. Pol Neveux et Charles Schmidt, nouvelle édition. Paris, Libr. Emile Nourry, 1937. (Réimpr. par Fides.) 340p. 18.5cm. \$2.00 (\$2.15 par la poste).
- DEPASSE (C.), *Nos Bibliothèques publiques*. Lois — Arrêtés royaux — Arrêtés ministériels [etc.]. Un projet de réorganisation. Bruxelles, les Editions Universitaires, 1949. 141p. h.-t. front. 24cm.
- *** *Deux mille ans d'histoire*. Texte élaboré et mis au point par un groupe d'historiens. Présentation par Léon Van der Essen. Bruxelles, Editions Universitaires [c1946]. 230p. ill. h.-t. 19.5cm.
- DORAN (M.), o.p., *L'Action catholique*. Nature et structures. Montréal, les Editions du Lévrier, 1945. 192p. 19.5cm.
- DU JEU (P.), *C'est décidé : nous nous marions*. [Paris] Bonne Presse [1950]. 59p. 18.5cm.
- *** *Gabriel Fauré*. [Cahier rédigé en collaboration]. Paris, les Publications techniques et artistiques [c1946]. 41p. h.-t. 32cm.
- GOLDIE (A.), *Un as... Louis de Gonzague*. Paris, Spes [1950]. 124p. 18.5cm.
- HERMANS (F.), *Histoire doctrinale de l'Humanisme chrétien*. Tournai, Casterman, 1948. 4v. 20cm. \$10.00 (\$10.40 par la poste).
- HONORÉ (H.), *5 minutes avec le bonheur*. Mulhouse, Ed. Salvator, 1950. 175p. 16cm. \$0.30 (\$0.40 par la poste).
- *** *Les Intellectuels devant la charité du Christ*. Semaine des Intellectuels catholiques (11-18 avril 1948). Syndicat des Ecrivains catholiques ; Centre catholique des Intellectuels français. Paris, Editions de Flore [c1948]. 235p. 19cm.
- KOKEL (R.P. R.), a.a., *Le Père Vincent-de-Paul Bailly*, journaliste et pèlerin, 1832-1912. Paris, Bonne Presse, 1943. 195p. 19cm. [Coll. Idéalistes et animateurs, XXV]. \$0.45 (\$0.55 par la poste).
- LABIGNE (R.P.), s.s.s., *L'âme de Jésus en sa Passion*. Paris, Bonne Presse [1951]. 80p. 17.5cm.
- LEBRUN (A.), o.f.m., *Le Père Jean-Marie Plum* (1899-1944). Un musicien liégeois. Préf. de l'abbé Camille Jacquemin. Bruxelles, Editions du Chant d'oiseau, 1945. 160p. 19cm.
- MOLIERE, *Le malade imaginaire*. Mise en scène et commentaires de Pierre Valde. Paris, Ed. du Seuil [1946]. 196p. ill. 18cm. (Coll. *Mise en scène*). \$1.55 (\$1.65 par la poste).
- PAILLARD (G.), *Evasions*. Histoire vécue racontée par Georges Paillard et imagée par R. Moritz. Paris, Bonne Presse [1950]. 90p. ill. 26.5cm.
- STEVENSON (R.-L.), *L'étrange aventure de David Balfour*. (Kidnapped). Traduit de l'anglais par Patrick Daveloose. Illustrations de B. Samulski. Tournai, Casterman, 1950. 258p. ill. 19cm. (Coll. *Le Rameau Vert*).
- STEVENSON (R.-L.), *La flèche noire*. Traduit de l'anglais par Patrick Daveloose. Ill. par René Follet. Tournai, Casterman, 1949. 269p. ill. 19cm. (Coll. *Le Rameau Vert*). \$0.80 (\$0.90 par la poste).
- STEVENSON (R.-L.), *L'île au trésor*. Traduit de l'anglais par Cécile Seresia. Ill. de René Follet. Tournai, Casterman, 1949. 239p. ill. 19cm. (Coll. *Le Rameau Vert*).
- TIRLEMONT (A.), *Mémento des sciences naturelles* sous forme de plans développés de devoirs-modèles avec schémas pour l'examen de la deuxième partie du baccalauréat. Paris, Ed. de l'Ecole [1950]. 235p. ill. 16cm.
- VILLAIN (G.-R.), *Les Demoiselles de Gai-Logis*. Comédie en 3 actes pour jeunes filles. [Paris, Ed. Fleurus. 1950] 48p. 23cm.
- N.B. — Seuls les livres dont les prix sont indiqués dans les références sont en vente à notre librairie.

BIBLIOTHECA

Section de l'Association Canadienne
des Bibliothécaires de Langue française

**Siège social : Université de Montréal, Bibliothèque,
2900, boul. Mont-Royal, Montréal**

Membres du Conseil : Président: M. Joseph Brunet; vice-président: M. Raymond Tanghe; secrétaire: Mlle Juliette Chabot; trésorier: M. Irénée Sauvé, p.s.s.; conseillers: le R. P. Paul-A. Martin, c.s.c., le R. P. Fernand Guilbault, c.s.v., le R. P. Adrien Bergeron, s.s.s., M. J.-C. Bonenfant, Mlle Claire Audet. Ont aussi voix consultative au Conseil: M. Benoît Baril, Mlle Marie-Claire Daveluy, le R. P. G. Houle, s.j., le R. P. P. Trudeau, c.s.v.

Rapport de la première séance d'étude

(Section B)

SIXIÈME CONGRÈS DE L'A.C.B.F.

(Octobre 1950)

La Section B de la première séance d'étude s'est réunie sous la présidence de M. Joseph Brunet, directeur des bibliothèques scolaires de la Commission des Écoles catholiques de Montréal. Les échanges de vues se sont faits sous le signe de la bonne entente, même si parfois, pour rallier toutes les opinions, il a fallu recourir à la théorie chère à Einstein : « Ça dépend, tout est relatif ».

M. le Président s'est chargé d'amorcer la discussion sur chacun des sujets au programme.

La première question à traiter concernait les échanges entre bibliothèques. Doit-on n'échanger que des volumes? Quel genre de volumes? Quel pourrait être le mode de ces échanges?

M. Gérard Martin est d'avis qu'il faudrait échanger volumes et revues, mais qu'il faudrait avoir un médium par lequel chacun pourrait faire connaître ses desiderata ou offrir les livres en disponibilité.

Le R. P. Martin, directeur de Fides,

offre les colonnes de *Bibliotheca* dans la revue *Lectures*, faisant remarquer que justement la matière n'était pas toujours abondante pour remplir les pages consacrées à l'A.C.B.F. L'assemblée accueille cette suggestion, mais propose d'exclure les documents publics. Dans le cas de listes trop longues il serait préférable d'annoncer tout simplement que M. X... est prêt à faire des échanges et qu'il enverra une liste de duplicata à quiconque en fera la demande. Le R. P. Martin est prêt à mettre ce système en marche dès la prochaine livraison de *Lectures*.

Quant aux modalités de l'échange, on émet différentes opinions : on pourrait procéder sur une base d'argent : valeur pour valeur ; il faudrait pour cela indiquer les prix demandés. En somme, la confiance mutuelle, la compréhension, la bonne entente entre intéressés seraient les meilleures règles à suivre, car il faudra bien considérer l'état d'un volume, sa rareté, sa date de publication, surtout dans le cas des livres scientifiques, son chiffre

d'édition, autant de détails qui peuvent augmenter ou diminuer la valeur d'un volume.

M. Tanghe est d'avis qu'il serait préférable de ne publier dans *Bibliotheca* que les listes de livres à échanger, vu que la liste des desiderata est pratiquement inépuisable¹.

A l'item coopération entre bibliothécaires, M. Bonenfant, de la Bibliothèque de la Législature à Québec, fait remarquer que ce sera l'objet de son travail du lundi suivant. On écoute cependant la suggestion de M. Bernard Vinet qui voudrait un genre de boîte aux questions dans *Bibliotheca*, où chacun pourrait exposer des problèmes de bibliothéconomie. M. Gérard Martin cite le procédé du *Bulletin des Recherches Historiques*. Les chercheurs posent des questions ; les lecteurs sont invités à y répondre. Si personne ne peut trouver le renseignement, un comité est chargé d'étudier minutieusement la question posée.

On suggère aussi des réunions dans chaque localité où l'on pourrait étudier les problèmes qui intéressent des régions particulières.

Bibliotheca accueillerait volontiers dans ses colonnes l'exposé de problèmes actuels. Le R. P. Guilbault, c.s.v., trouverait avantageux que l'on publie la classification préconisée par M. Aegidius Fauteux, surtout les classes 100 et 200 qui sont reconnues insuffisantes dans Dewey. Le R. P. Martin fait remarquer que le travail de M. Fauteux est considérable, et qu'il restera toujours incomplet puisque l'auteur est décédé avant de terminer son œuvre. De plus, l'Institut de Bruxelles publiera sous peu une classification très au point. Sur ce sujet, l'assemblée est d'avis qu'il ne faut pas multiplier les systèmes, mais perfectionner ceux que nous avons.

Et le forum s'oriente sur la question du catalogue des bibliothèques. Doit-on s'en tenir strictement au catalogue sur fiches ? — Oui, répond l'assemblée. Le catalogue sur listes ou par livrets

est désuet et ne peut jamais être au point. Les différents orateurs qui prennent la parole : MM. Bonenfant, Brunet, Matte, insistent pour que la rédaction des fiches soit simple, tout en conservant l'essentiel. L'on insiste sur l'importance d'une fiche pour chaque volume. Les notes au bas des fiches ne sont pas à rejeter. L'on entend parfois cette réflexion : « A quoi bon faire un catalogue quand les clients ont accès au magasin des livres ? » Le catalogue a toujours son importance. Il l'aura davantage avec la fiche imprimée qui s'en vient.

La discussion nous amène à parler de la nécessité de mettre sur le marché une brochure qui expliquerait comment rédiger des fiches. Le R. P. Martin rappelle que Mlle Toupin, bibliothécaire à l'École du Plateau, et les Editions Fides ont justement publié déjà de la littérature qui répond à ce vœu. Il suffirait de donner une plus grande diffusion à ces brochures.

Une dernière question est mise sur le tapis, celle de l'achat des livres et de leur choix.

Le R. P. Martin rappelle le bon travail de *Culture* dans ce domaine. Il souligne le *Guide des Lectures et des bibliothèques* que publie Fides depuis plusieurs années. Il attire aussi l'attention sur un article intitulé : *Bibliothèque des moins de 20 ans* dans la revue *Lectures* d'octobre '50.

M. Gérard Martin veut que l'on insiste auprès des revues qui publient des recensions pour qu'elles donnent toujours le prix du volume, et l'adresse des maisons d'éditions, canadiennes, françaises ou belges, qui offrent ces volumes en vente.

La réunion, qui a duré de quatre heures et quart à cinq heures et demie, est levée pour accorder quelques minutes de délassement avant le souper.

J.-H. DUBUC, ptre,
rapporteur

¹ Les frais de transport devraient être soldés par celui qui reçoit.

Nos membres nous écrivent

Littérature toxique

Mlle Juliette Chabot,
Secrétaire de l'A.C.B.F.

Mademoiselle,

Le vif intérêt que vous portez aux

lecteurs et à leurs lectures, la position que vous occupez au sein de l'Association canadienne-française des bibliothécaires m'incitent à attirer votre attention et celle de vos collègues sur

une lacune grave, persistante dans la Métropole.

Depuis quelques années, des vendeurs de revues, de périodiques et de livres de poche, mus par l'unique appât du gain, déploient une activité fébrile à répandre à flot la littérature malsaine. Nos compatriotes restaurateurs ou libraires ignorent en général l'existence des règles de l'index ; sans discernement vendent à profusion cette nourriture intellectuelle sournoisement toxique.

A mon humble avis, un magnifique champ d'action catholique s'ouvre aussi vaste que notre petite province croy-

ante et même que notre pays au zèle de nos bibliothécaires. Peut-être y aurait-il lieu d'élaborer un plan d'action capable de faire l'éducation des distributeurs de revues, pour la plupart bien intentionnés. Evidemment, il existe un bureau de censure sous la juridiction de notre gouvernement. Son rôle ne se limiterait-il pas à l'immoralité révoltante sans se soucier de la part dogmatique de notre religion ? Je reste convaincu qu'un mouvement d'épuration et d'éducation serait fort bien accueilli et épargnerait beaucoup d'inquiétudes de conscience.

Emile Vincent

Indication du format du livre sur les fiches de catalogue

Les catalogueurs de nos grandes bibliothèques se sont-ils déjà demandé l'utilité que pouvait avoir l'indication sur leurs fiches du format extérieur d'un volume (ex.: 13×18cm.) ?

On me répondra que cette indication vient renforcer l'identification d'un ouvrage. D'accord. Mais est-ce là une raison suffisante pour que tout le monde s'astreigne à noter minutieusement ce détail qui ne semble pas avoir une importance capitale.

Suit une comparaison qui vous prouvera que le format d'un livre est rarement en relation avec son contenu.

A. Le volume *Special Pathology and Therapeutics of the Diseases of Domestic Animals*, des Drs Hutyra, Marek & Manninger, 5e édit. anglaise, Londres, 1949 (réimpression), mesure 6¼"×9½". Le texte est en 10 points et couvre une surface de 4⅝"×7⅜".

B. La brochure *Archivos do Museu Nacional*, vol. XL, 1945, Imprensa Nacional, Rio de Janeiro, Brasil, mesure 9¼"×13", est imprimée en 12 points couvrant une surface de 4¼"×7⅜".

La page du petit volume contient donc plus de texte que celle du plus grand. A quoi donc peuvent servir de larges marges blanches ?...

Si vous achetez un volume broché, disons de 13×18cm. et qu'il vous faille le faire relier, vous vous rendez compte, au retour de la reliure, que la feuille aura été écourtée. Et si, après un usage fréquent, vous le faites relier de nouveau, ses dimensions seront

encore diminuées. Cependant, la fiche originale indiquera toujours 13×18cm., alors que le volume actuel n'en aura que 11×16, ou environ. Exactitude ?... Non.

Il semble qu'on devrait plutôt remplacer ces détails qui n'ont qu'un semblant d'utilité par les suivants :

1) Grosseur du caractère d'imprimerie.

2) Espace qu'occupent les caractères sur la page.

Ainsi, l'indication sur la fiche : 10×10×16, signifierait que les caractères d'imprimerie sont en 10 points, et que l'espace imprimé mesure 10 ems par 16 ems.

Si l'on coupe les marges à la reliure, il est évident qu'on respecte le texte. Et l'indication « 10×16 » sera bonne tant que durera le volume.

De plus, à l'aide de ces règles que possèdent les imprimeurs, il serait facile de déterminer le nombre de mots que contient chaque page ; et comme le nombre de pages est toujours indiqué sur la fiche, en un clin d'œil, le bibliothécaire pourrait trouver, par une simple multiplication, que tel volume contient tant de mots.

Voyez ainsi l'importance d'indiquer plutôt l'espace imprimé que le format extérieur ?

Je n'ai jamais pu m'expliquer pourquoi nos bibliothécaires canadiens avaient recours au système métrique pour indiquer les dimensions d'un volume quelconque. La mesure anglaise est officielle au Canada. Le Canadien, habitué à cette mesure, n'évalue jamais — si ce n'est après une très

longue pratique — les dimensions indiquées en centimètres aussi rapidement que si elles l'avaient été en mesure anglaise. Standardisation? Evidemment!

Et c'est un peu la même chose pour la désignation du format d'une feuille: in-4), in-8), etc. Anciennement, le papier servant à l'impression des volumes n'avait qu'un format unique. Quand on le pliait d'une certaine façon, c'était un in-4), etc. Aujourd'hui, les papetiers manufacturent tous les genres de papiers et cela, en des formats très fantaisistes. De là, il résulte que la simple désignation d'in-4) signifie tout

au plus que le volume est plutôt grand.

Parlant d'in-quartos, l'Ex Libris de l'Oxford University Press n'en donne-t-il pas six sortes différentes: Pott, Foolscap, Crown, Quarto, Royal et Imperial?

En terminant, je prierais bibliothécaires, catalogueurs et bibliophiles d'étudier la présente suggestion. Elle leur évitera peut-être de transmettre aux générations futures des façons de travailler désuètes, susceptibles d'être jugées ridicules.

Jean-Rodolphe Borduas,
bibliothécaire
membre de l'A.C.B.F.

Tarif d'affranchissement des colis de volumes prêtés entre bibliothèques

A la suite de démarches auprès du Ministère des Postes, une décision a été obtenue d'accorder aux bibliothèques publiques, d'universités ou d'institutions le bénéfice du tarif réduit sur les colis contenant des volumes prêtés entre bibliothèques.

Les conditions pour obtenir cette faveur sont les suivantes:

a) Les bibliothèques doivent être sans but lucratif.
b) Un permis doit être obtenu du Ministère des Postes à Ottawa.

c) Chaque bibliothèque doit faire imprimer des étiquettes à son adresse devant servir au renvoi des volumes. Ces étiquettes portent l'indication du numéro du permis et l'avis que les frais de port ont été payés par la bibliothèque qui a prêté les volumes. Pour fournir le galvano spécial destiné à imprimer ces étiquettes, le Ministère des Postes exige un dépôt de \$3.00, dépôt remboursé quand le galvano est rendu.

d) La bibliothèque qui prête les volumes affranchit les colis en timbres-poste, mais elle met sur la partie intérieure du papier d'emballage sa propre étiquette car le même emballage doit servir pour l'envoi et le retour des volumes. L'affranchissement payé à l'aller dispense d'affranchir pour le retour.

e) Les colis de prêts entre bibliothèques doivent être remis spécialement au bureau de poste et non pas déposés dans les boîtes placées dans les rues.

Le tarif d'affranchissement des colis était jusqu'au 2 avril de cinq cents pour la première livre et un cent par livre ou fraction de livre additionnelle. On annonce qu'à partir du 2 avril, ce tarif sera porté à sept cents et trois cents respectivement.

En dépit de cette augmentation, l'économie réalisée sur le tarif ordinaire des imprimés est assez importante pour que nous nous réjouissons de la décision du Ministère des Postes; c'est pourquoi nous nous empressons de communiquer la bonne nouvelle à toutes les bibliothèques intéressées.

Raymond TANGHE,
Conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Montréal

Un catalogue collectif de vedettes-matières.¹

Un catalogue collectif de vedettes-matières ! Tel est le thème qu'on m'a demandé de développer devant vous aujourd'hui. Avouons que le sujet n'est pas neuf, je serais presque tentée de dire qu'il manque même d'originalité.

Pourtant je suis persuadée que ceux qui ont assisté l'an dernier au Congrès de l'A.C.B.F. se rappellent l'intéressante causerie de M. Bernard Vinet, bibliothécaire en charge du service à l'U. de M. Mon collègue soulignait alors la nécessité d'un tel catalogue et faisait pressentir les avantages qu'il comporterait. Il a rallié, j'en suis assurée, l'assentiment de tous. Aussi bien, mon but n'est pas de reprendre ce point qui d'ailleurs fut traité on ne peut mieux.

Je voudrais plutôt — et dans mon intention c'est prolonger et confirmer le travail de M. Vinet — faire constater exemples à l'appui, la nécessité urgente de s'employer à la constitution d'un catalogue français de vedettes-matières.

Comme point de départ, il est à noter que nos remarques s'établissent en fonction de *Biblio*. Cette liste de vedettes-matières compilée par Mlle Juliette Chabot, s'avère un précieux auxiliaire pour chacun d'entre nous et je crois me faire l'interprète de tous en rendant publiquement hommage à Mlle Chabot pour l'effort magnifique qu'elle a apporté au sein de la profession.

Malgré les services incontestables de *Biblio*, ceux et celles qui l'utilisent quotidiennement ne sont pas toutefois sans avoir éprouvé ses lacunes. La preuve en est dans l'obligation où se trouvent fréquemment les bibliothécaires de créer au meilleur de leur connaissance de nouvelles vedettes-matières.

Nous même, responsable du catalogue et de la classification à l'U. de M., avons adopté plus de 300 nouvelles vedettes se rapportant aux diverses disciplines. Voici quelques exemples concrets, ou pour éviter une nomenclature fastidieuse, je me limite à certaines classes. Premièrement les MATHÉMATIQUES :

<i>Le calcul tensoriel</i> par Jules Barbotte. <i>Calcul vectoriel et calcul tensoriel</i> par André Delachet.	} Tenseurs (mathématiques)
<i>Les corps algébriques et la théorie des idéaux</i> , par O'Öre. <i>Rings and ideals</i> , by Neal McCoy.	} Idéaux (mathématiques)
<i>The theory of rings</i> by Nathan Jacobson.	} Anneaux (mathématiques)
<i>La géométrie contemporaine</i> par André Delachet. <i>Exercice de géométrie moderne</i> par G. Papelier.	} Géométrie moderne

¹ Causerie donnée par Mlle Claire Audet, bibliothécaire à l'Université de Montréal, lors de la troisième séance d'étude du sixième congrès annuel de l'A.C.B.F. tenu du 7 au 9 octobre 1950.

- La géométrie non euclidienne* par P. Barbarin.
Non euclidian geometry by H.S.M. Coxeter. } Géométrie non euclidienne
- Géométrie algébrique* par Lucien Godeaux.
Algebraic curves by Robert John Walker. } Géométrie algébrique
- Géométrie descriptive* par Georges Landreau.
Exercices et épreuves de géométrie descriptive
 par P. Aubert. } Géométrie descriptive
- Descriptive and simpling statistics*
 by John Peatmann. } Echantillonnage (statistiques)
Some theory of simpling by W.E. Deming. }
- Principles of the mathematical theory of cor-
 relation* by Tschuprow. } Corrélations (statistiques)
*Multiple correlation in forecasting seasonal
 runoff* by Perry Ford. }

Des mathématiques passons maintenant à la physique nucléaire et à la chimie physique. Vous savez comme moi, combien la littérature abonde dans ce domaine. Parmi tant d'autres retons pour chacune des vedettes employées deux titres :

- De l'atome à l'énergie nucléaire*
 par André Berthelot. } Physique nucléaire.
*Quelques techniques actuelles en physique nu-
 cléaire* par Jean Thibaud et autres. }
- L'énergie atomique et ses applications*
 par F. Dessauer. } Énergie atomique.
Atomic energy by Karl Darrow. }
- Ondes et électrons* par P. Bricourt. } Électrons.
L'électron par Eugène Darmois. }
- Les isotopes* par Francis Aston. } Isotopes.
L'isotopie et les éléments isotopes
 par Mme Pierre Curie. }
- Explaining the atom* by S. Hecht. } Bombe atomique.

Entrons maintenant dans un domaine moins aride, celui des relations industrielles. Ce champ nouveau est très vaste et fort intéressant... à tel point que les catalogueurs eux-mêmes devant la surproduction littéraire sur le sujet ont dû emboîter le pas... et créer de nouvelles vedettes. Recensons quelques cas-types :

- The Handbook of industrial relations*
 by John Cameron Aspley. } Relations industrielles.
Industrial peace in our time
 by Hubert Somervell. }
- Labor and management in a common enterprise*
 by D. Schweinitz. } Comités mixtes de production.
*Labor-management cooperation and how to
 achieve it* by E.J. Lever. }

<i>La participation des salariés aux responsabilités de l'entrepreneur</i> par l'Institut de science économique appliquée.	} Participation à la direction.
<i>Sharing information with employees</i> by Alexander Heron.	
<i>De la participation aux bénéfices à l'accession à la propriété de l'entreprise</i> par Henry François Dupont.	} Participation aux profits.
<i>Profit sharing</i> by Kenneth Thompson.	
<i>Le contrat collectif de travail</i> par Valère Claes.	} Contrat collectif.
<i>Collective Bargaining</i> by Leonard Smith.	
<i>Practical job evaluation</i> by Philip Jones.	} Travail (analyse).
<i>Applied job evaluation</i> by H. Stanway.	
<i>Arbitrage et surarbitrage dans les conflits collectifs du travail</i> par Paul Augier.	} Arbitrage industriel.
<i>Arbitration of labor disputes</i> by Samuel Zack.	
<i>Workers wanted</i> by E.W. Noland.	} Embauchage.
<i>Jobs Horizons</i> by L. Reynolds.	
<i>The closed shop</i> by Julia Johnson.	} Atelier fermé.
<i>Unions and capitalism</i> by Charles Lindblom.	

Si votre patience n'est pas à bout j'ajouterai une simple énumération de vedettes ressortissant à trois domaines différents et qui, me semble-t-il, sont susceptibles de vous intéresser. Dans la classe de l'histoire, les sections qui nous concernent particulièrement, je veux dire le Canada et les Etats-Unis :

- Canada — Histoire — Période française, 1534-1760.
- Canada — Histoire — Découvertes primitives, 1534-1603.
- Canada — Histoire — Régime des Compagnies, 1603-1663.
- Canada — Histoire — Gouvernement Royal, 1663-1713.
- Canada — Histoire — Expansion coloniale, 1713-1744.
- Canada — Histoire — Guerres contre l'Angleterre, 1744-1760.
- Canada — Histoire — Régime militaire, 1760-1763.
- Canada — Histoire — Régime autocratique, 1760-1791.
- Canada — Histoire — Guerre de l'Indépendance américaine, 1774-1783.
- Canada — Histoire — Régime constitutionnel, 1791-1840.
- Canada — Histoire — Guerre contre les Etats-Unis, 1812-1815.
- Canada — Histoire — Soulèvement et répression, 1837-1840.
- Canada — Histoire — L'Union, 1841-1867.
- Canada — Histoire — Préliminaires de la Confédération.
- Canada — Histoire — Fénians, 1866 et 1870.
- Canada — Histoire — Mouvement annexionniste, 1850-1858.
- Canada — Histoire — Régime fédératif, 1867- .
- Canada — Histoire — Rébellion de la Rivière Rouge, 1870.
- Canada — Histoire — Rébellion du Nord-Ouest, 1885.
- Canada — Histoire — Statut de Westminster, 1931.
- Etats-Unis — Histoire — Découverte primitive.
- Etats-Unis — Histoire — Période coloniale, 1607-1775.
- Etats-Unis — Histoire — Lutte contre l'expansion française, 1689-1763.
- Etats-Unis — Histoire — Préliminaires de l'Indépendance, 1763-1775.
- Etats-Unis — Histoire — Guerre d'Indépendance, 1776-1783.
- Etats-Unis — Histoire — Période constitutionnelle, 1789-1809.
- Etats-Unis — Histoire — Guerre de 1812-1815.

Etats-Unis — Histoire — Guerre contre le Mexique, 1845-1848.
Etats-Unis — Histoire — Guerre de Sécession, 1861-1865.
Etats-Unis — Histoire — Expansion territoriale.
Etats-Unis — Histoire — Guerre contre l'Espagne, 1898.

Enfin pour terminer cette exploration, parlons chirurgie dentaire. Notons en passant que *Biblio*, très bref sur la question, se limite à quatre ou cinq vedettes. Nous en avons élargi le cadre de la façon suivante :

Dents
Dents — Maladies.
Dents — Tumeurs.
Dents — Traumatismes.
Dents — Proliférations.
Dents — Vices de conformation.
Dents — Etiologie des affections.
Dents — Soins et hygiène.
Dents — Thérapeutique.
Dents — Réimplantation.
Dents — Radiographie.
Dents artificielles.
Gencives — Maladies.
Chirurgie dentaire.
Orthodontie.
Orthodontie — Substances et procédés.
Obturation dentaire.
Obturation dentaire — Substances et procédés.
Prothèse dentaire.
Prothèse dentaire — Substances et procédés.
Anesthésie chirurgicale dentaire.
Porcelaine — Emploi en chirurgie dentaire.
Plastique — Emploi en chirurgie dentaire.
Métaux — Emploi en chirurgie dentaire.
Dentistes — Morale professionnelle.
Dentistes — Responsabilité légale.
Dentistes — Organisation des bureaux.

Si je me suis permis de vous imposer cette trop longue énumération, c'était pour mieux accuser les dimensions d'un problème auquel nous devons apporter une solution. Or, quelle sera cette solution ? Je crois qu'il existe trois possibilités.

La première serait la constitution d'un catalogue de vedettes-matières réunissant les qualités maîtresses qu'exige un tel catalogue, c'est-à-dire qu'il devrait être exhaustif dans son cadre bibliographique et posséder une grande précision dans la formulation de la vedette.

Pour y parvenir, la collaboration des divers spécialistes me paraît indispensable. D'une part, les spécialistes des diverses branches du savoir humain auront à dresser un cadre bibliographique couvrant toute l'extension de leur discipline respective. D'autre part des catalogueurs experts s'occuperont de la formulation des vedettes en relation avec le cadre bibliographique dressé par le premier groupe.

Cette tâche n'est pas des plus faciles et ne pourra certes pas être exécutée dans un avenir très prochain. Voilà pourquoi, devant la difficulté d'une telle entreprise et les délais inévitables qu'elle comporte, on ne peut s'empêcher d'envisager, me semble-t-il, au moins à titre de solution temporaire, la traduction française du catalogue des vedettes de la Bibliothèque du Congrès.

Puisque, dans les problèmes de notre profession, il importe avant tout d'assurer le maximum d'utilité et de rendement. Ne faudrait-il pas alors retenir la solution qui répond le mieux à l'urgence de la situation où nous nous trouvons. La première dont nous avons parlé pourrait bien être la meilleure en soi ; mais la meilleure solution en soi n'est pas nécessairement la meilleure pratiquement. Et c'est à ce point de vue que nous devons nous placer.

C'est ma conviction qu'une traduction française des vedettes de la bibliothèque du Congrès exigerait moins de temps que la rédaction d'un catalogue complet de vedettes françaises totalement remanié. Une fois cette traduction faite, les catalogueurs disposeraient enfin d'un instrument de travail répondant aux exigences de leur métier.

A ceux qui jugeraient trop radicale cette proposition, on peut suggérer un compromis empruntant aux deux solutions que nous avons discutées. Retenons dans son ensemble le cadre bibliographique de *Biblio*, mais complétons-le en recourant aux vedettes de la Library of Congress, dans une traduction officielle et uniforme. Ainsi nous éviterons au moins la disparité des vedettes dans nos diverses bibliothèques, une disparité qui est déjà le résultat de notre initiative personnelle, et que les mêmes besoins risquent d'accroître démesurément.

Claire AUDET



BON PREMIER toujours !

Compétence / Efficacité ✓
Courtoisie / Justes prix ✓
Voilà le record du PREMIER et du plus important service du genre au Canada français !

Consultez notre catalogue



SERVICE GENERAL D'ABONNEMENT

REVUES du MONDE ENTIER

Benoît Baril

Tel. FR. 7383

4234, de la Roche, Montréal-34

PRIX SPÉCIAUX POUR MAI-JUIN 1951

	Prix de détail	Prix spécial
Titres		
Philosophie		
La culture moderne est-elle en péril ? — A. Krzesinski	1.25	.50
L'art vivant et nous — G. Petit	2.50	.90
" " " " (relié)	3.50	1.25
La Science et le scepticisme religieux — A. Giret	1.00	.50
" " " " (relié)	2.00	.90
Doctrine chrétienne — Église catholique		
La Rédemption par le sang de Jésus — Dom G. Lefebvre.	2.00	.60
L'Eglise et les mouvements de population — R. Kothern.	1.10	.40
Le Christianisme dans la vie publique — Solages et M.	.75	.35
L'Eglise et le monde actuel — Y. de Montcheuil	1.10	.50
Le Mystère de l'Eglise — H. Blérisse	.60	.25
Spiritualité		
Problèmes de vie spirituelle — Y. de Montcheuil	1.25	.50
Action catholique		
Climat chrétien — L. Bothier	1.00	.40
Mystique de la communauté — F. Hermans	2.25	.60
L'Apostolat de l'opinion publique — R.P. F. Morlion ..	1.00	.40
" (relié)	2.25	.90
Liturgie		
Les Magnificences du Précieux-Sang — Dom G. Lefebvre.	2.25	.75
Sciences sociales		
Le Canada dans l'ordre international	1.50	.50
Le Canada et l'organisation internationale du travail		
" — J.-P. Després	2.50	1.00
" (relié).	3.50	1.50
Principes et perspectives d'une économie humaine. Lebre.	.75	.35
Derrière le rideau de fer — A. Gautherot	2.00	.60
La propriété sans le vol — H. Multzer	.90	.30
La Bibliothèque à l'école — L. Toupin	.60	.30
" (relié)	1.50	.75
Littérature		
Devenir grande — M. Monestier	1.00	.40
Pour ses beaux yeux — Tyl	1.00	.40
Qui es-tu, ô mon amour ? — E. Maze	.75	.35
Vaisseaux en flamme — J. Toussaint - Samat	.85	.40
La tourmente — T. des Essarts	.85	.40
Lady Ludlow — Mrs Gaskell	1.10	.40
Le secret — C. Aimery	1.00	.40
Le labyrinthe — Moret	1.10	.40
Biographie		
Saint Jean Bosco et les Salésiens — F. Veuillot	.80	.35
Autre volume		
Khomjakow et le mouvement slavophile — A. Gratioux.	1.25	.40

POUR LA FÊTE DES MÈRES, 13 MAI

<i>Sainte Maria Goretti.</i> P. Aureli. 185p.	\$1.25
<i>Le Christ au foyer.</i> Raoul Plus, s.j. 662p.	2.25
<i>La Sainte Vierge et la famille.</i> 78p.	0.50
<i>L'épouse attrait du foyer.</i> Ch. Grimaud. 312p.	1.25
<i>Splendeur de l'amour conjugal.</i> André Merlaud. 188p.	0.90
<i>La Vie conjugale au fil des jours.</i> Pierre Dufoyer. 232p.	1.75
<i>Foyers de lumière.</i> Max André. 295p.	1.75
<i>Vie d'Elisabeth Leseur.</i> M.-A. Leseur. 385p.	1.25
<i>La petite poule d'eau.</i> Gabrielle Roy. 275p.	2.00
<i>Chercheurs de Dieu.</i> Véline. 350p.	1.15
<i>Délivrez-les du mal.</i> Véline. 288p.	1.00
<i>Dans mon jardin.</i> Jeanne L'Archevêque-Duguay. 250p.	1.50
<i>Introduction à la vie dévote.</i> St François de Sales. 384p.	1.50
<i>Les grandes heures du foyer.</i> Ch. Cordonnier. 176p.	1.00
<i>Angéline de Montbrun.</i> Laure Conan. 192p.	1.50
<i>Aïcha, l'Africaine.</i> Jacques Hébert. 156p.	1.25
<i>Mère Bourgeois.</i> Yvon Charron, p.s.s. 250p.	2.25
<i>Brigitte et les routes nouvelles.</i> Berthe Bernage. 247p.	1.25
<i>Bonne fête, maman.</i> L'Equipe de Mai. 32p.	0.15
<i>La vie émuante de Marg. Bourcet.</i> L.-E. Bouet. 300p.	1.90
<i>Le duc et la duchesse d'Alençon.</i> M. Bourcet. 365p.	2.50



HAÏTI

LA PERLE NOIRE

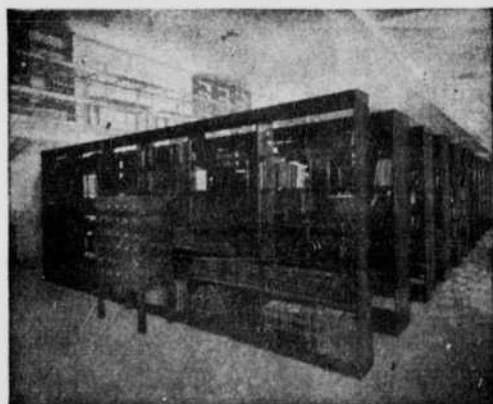
par Jean-Charles MAGNAN

- Un récit de voyage très vivant. ● Un peu d'histoire. ● Une documentation abondante sur les insulaires, le sol, la flore, la production agricole. ● Perspectives d'avenir.

256 pages, dont 60 de hors-texte : \$2.00 (fr. : \$2.10)

EN VENTE PARTOUT

FIDES ● 25 est, rue Saint-Jacques ● MONTRÉAL



Bibliothèques en acier

Lorsque l'acier sera encore disponible, il nous fera plaisir de coter sur vos besoins.

Electrical Mfg. Co. Ltd.

CLAUDE ROUSSEAU, Prés.
Montmagny, Qué.